

10 CENTS LE NUMERO

RADIO monde



LÉON LACHANCE

J'pense tout haut...

par Lord Oh! Oh!

Jeunes collégiens!... Plusieurs d'entre vous aimerez cela faire du reportage?... Oh! ne dites pas non! Nous les vieux, nous avons tous passé par ces premières ambitions de jeunesse, quand nos bons parents voulaient faire de nous des avocats, des docteurs ou... des curés!

C'est tellement plus le fun, pensions-nous, de faire la vie bohème des journalistes, d'aller voir de gros feux, des pièces de théâtre, des joutes de hockey, des condamnations à mort, d'être toujours au premier rang, de ne jamais payer nulle part (Oh! surtout cela). N'avons-nous pas tous cette curiosité sadique d'aventures... à ce certain âge?

O. K! mes jeunes!... Faites ce que vous voudrez et suivez le bout de votre nez, si vous le voulez! Le lard l'a fait autrefois, et... il ne s'en porte pas plus mal. Il y a trouvé beaucoup de fun et d'excitation!

Mais si votre profession de reporter vous conduit un jour dans le monde de la radio... vous allez voir que les "feux" n'y sont pas toujours excitants, que le hockey qui s'y joue vous donnera bien des bosses, et que là les "condamnations à mort" se font à petit feu et deviennent monotones à surveiller.

Tout d'abord, si l'on vous envoie interviewer un artiste, un chanteur, un musicien ou un annonceur (car il ne faut pas toujours confondre ceux-là avec l'artiste!) vous verrez que c'est une job de le rejoindre. De nature, c'est un grand bohème, qui n'a aucun respect des choses banales comme la ponctualité ou le rendez-vous où des obligations minutées du reporter. La publicité lui est due, croit sa vanité, alors! le reporter va attendre l'heure de son réveil, le moment, l'heure et le jour qu'a choisis le "gros personnage" que l'interviewé est ou se croit être. Ces prétentions et ces mauvaises manières se rencontrent surtout (le croirez-vous?) chez les artistes débutants qu'un moment de succès subit fait "enfler" comme la grenouille de la légende. Vous constaterez, mes jeunes amis, qu'en cela les artistes dits vieux ou réellement célèbres ont beaucoup plus de tact et coopèrent avec beaucoup plus de grâce à la besogne du reporter, dont leur intelligence sait bénéficier après tout.

Mais si, au lieu d'un artiste, ou musicien, ou chanteur, ou annonceur, vous avez à en rejoindre et interviewer onze d'un coup, c'est là que la tragédie du métier commence.

Ce fut tout récemment la besogne qui fut confiée à Lord Oh! Oh! Et... qu'on en regarde les résultats désastreux dans une autre page de cette édition.

La responsabilité fut donnée au lard, il y a exactement un mois. Et de peine et de misère (surtout de jurons), celui-ci a perdu son dernier cheveu en rejoignant le onzième bonhomme d'annonceur, trente-trois jours, cinq heures et dix-huit minutes plus tard; soit

mardi dernier, juste une couple d'heures avant que RadioMonde aille sous presse.

— "Oh!" de dire une steno en voyant la masse de paperasses d'interviews accumulés sur le bureau du lard, "comme vous allez un peu vite sur le clavographe, ça ne prendra qu'une couple d'heures à copier tout cela!"

Le reporter prit la bouteille d'encre la plus proche et allait la tirer de rage dans la direction de la petite, quand il réalisa qu'il allait gâcher un gilet bien moult, un joli teint et des yeux doux qui suppliaient devant la menace.



RESTE PAS PLANTÉE LÀ! FAIS JOUER "LE VOYAGEUR SANS BAGAGE" AVEC "RENÉ VERNE" EN ATTENDANT!

Ouais!... Deux heures de copie rapide au clavographe!... Et puis, le travail de rejoindre des jeunes farauds dans tous les postes de Montréal, d'obtenir la grâce de leur haute attention, l'immense faveur de leur coopération, d'un rendez-vous.

Tiens! Voilà, jeunes collégiens ambitieux de devenir un jour reporters, comme la besogne va se faire, si vous évoluez un jour vers la radio et si votre patron vous donne la tâche de rejoindre onze annonceurs du coup.

Imaginons un nom au hasard. Appelons le Tréfié Pataud, annonceur en vogue au poste WXYZ... simple histoire de ne pas faire de rapprochements.

Vous prenez le téléphone et signalez tout d'abord le numéro du poste où travaille la "vedette".

— Allo... Poste WXYZ?

— Oui!... Ici la voix du Ciel! (Ou quelque chose dans ce sens).

— Je voudrais parler à M. Tréfié Pataud, l'annonceur!

— Un instant! Je crois qu'il est parti! Mais, je vais appeler le département des annonceurs.

Cliquetis de téléphone. Puis une voix d'homme.

— Allo!

— Oui, allo!... Je voudrais parler à M. Tréfié Pataud! Est-il en devoir?

— Oui... Je veux dire non!... Il était ici il y a quelques instants! Mais je crois qu'il est allé au restaurant!...

— Quel restaurant?

— Au 1er étage... L'opératrice va vous donner le numéro de téléphone.

Alors, le reporter raccroche et rappelle de nouveau l'opératrice.

— Allo... Mademoiselle... voudriez-vous me donner le restaurant?

— Quel restaurant?

— Je veux dire, le numéro du restaurant du premier étage... on me dit que M. Tréfié Pataud est là!

— Ah! Vous voulez parler à M. Pataud... je viens de le voir remonter au département des annonceurs... Je vous donne la communication.

Nouveau cliquetis de transfert de

ligne.

— Allo!... Le département des annonceurs?... Oui!

— Je voudrais parler à M. Pataud... Est-ce que?... Je vous ai dit tantôt qu'il était parti au restaurant!

— Oui, mais... il vient de partir pour monter chez-vous?

— Eh bien... il n'est pas revenu! Son quart de travail est fini. Il doit être parti chez lui.

— Alors, pourrais-je avoir son numéro chez lui?

— Nous ne donnons pas les numéros des annonceurs. Ils sont trop dérangés.

— Mais... c'est très important!

— Alors, demande-le à l'opératrice!

Nouvel appel à la téléphoniste du poste.

— Mademoiselle! Je voudrais rejoindre M. Pataud. C'est très important!

— Je vous ai dit que M. Pataud était chez les annonceurs!

— Non! Il n'y est pas. On me dit qu'il est parti chez lui.

— Ah! C'est exact! J'oubliais qu'il vient de partir du poste en sortant du restaurant!

— Alors! mademoiselle... pourriez-vous me donner son numéro de téléphone, chez lui?

— C'est contre les règlements. Les annonceurs refusent de donner leur numéro personnel!

— Mais, c'est très important!... C'est RadioMonde qui parle et...

— Oh! pardon!... Alors, son numéro est... attendez un peu...

Et le reporter attend... attend.

— Allo, monsieur!... Le numéro de M. Pataud est... est... BA...

— D... A?

— Non! B pour... Bébé... pour Bozo! Donc, c'est BA: 6969.

— Merci.

Vingt minutes plus tard, le reporter appelle: BA: 6969.

— Allo!... BA: 6969?

— Oui.

— Pourrais-je parler à M. Pataud?

— Il vient justement de partir.

— Comment... partir?... Pour où?...

— Pour aller au poste.

— Mais le Poste m'a dit, il y a vingt minutes qu'il était parti pour chez lui!

— Oui, mais il avait oublié qu'il avait des enregistrements à faire! Alors il y est retourné en vitesse.

Et là, mes jeunes amis, vous allez rappeler le poste, mais M. Pataud ne doit pas être dérangé, car un gros commanditaire est là à surveiller l'enregistrement. M. Pataud vous rappellera. La téléphoniste vous le promet.

Mais... il ne rappellera pas. Et, le lendemain, vous allez recommencer l'opération et cela va prendre trois jours avant que vous rejoigniez enfin le fameux M. Pataud.

Et ces manigences là, vous allez les répéter onze fois, car il y a onze bonhommes à rejoindre, et chacun d'eux va prendre trois jours à rejoindre... ce qui fait 33 jours de travail!

Non, mes chers collégiens. Soyez heureux à lire les ennuieuses aventures de Télémaque et oubliez le journalisme. Du moins, celui de la radio!

Conditions pour les bourses des CONCERTS SARAH FISCHER

Les auditions auront lieu le mercredi, 22 mars, à 10 heures a.m., à 1448 ouest rue Sherbrooke. L'épreuve finale aura lieu le dimanche 23 avril, au Château de Ramezay, à 7 heures p.m.



On se souvient tous qu'il y a quelques semaines à l'émission de CKAC, "La mine d'or", les auditeurs pouvaient gagner la somme fabuleuse de \$2145. Après plusieurs semaines au cours desquelles aucun concurrent ne réussissait à décrocher "Ferblantine", une dame Léo Lalonde de Verdun remportait la jolie somme de \$715, ce qui représentait sa part du montant total de \$2145. On aperçoit sur cette photo Roger Baulu, remettant à la gagnante le chèque en question.

Une bourse de \$100 sera décernée pour instrumentistes à cordes, une de \$100 pour pianistes, et une de \$100 pour chanteurs.

Les candidats doivent observer les conditions suivantes: ne pas dépasser 25 ans au 1er juin 1950, connaître le solfège et la dictée musicale; n'avoir pas reçu de bourse précédente et n'être pas connus professionnellement. Autres détails seront donnés sur application faite par écrit avant le 18 mars. Indiquez adresse et numéro téléphonique et envoyez enveloppe affranchie à "La Bourse des Concerts Sarah Fischer", 1448 rue Sherbrooke ouest, Montréal 25, Qué. Aucun renseignement ne sera donné par téléphone.

LE PROCHAIN CONCERT SARAH FISCHER

aura lieu lundi, 6 février. La zélée titulaire de ces remarquables manifestations artistiques mettra alors en vedette, en plus de jeunes distinguées pianistes de l'Ecole de Musique de Lachine, deux de ses propres élèves dont elle paraît avoir largement ouvert la VOIE de la renommée par une savante culture de leur VOIX respective.

Pour détails complets, lire l'annonce dans ce numéro.

Gérard Barbeau

(suite de la page 3)

se, GERARD BARBEAU s'élance soudain: à deux reprises, CKVL, le poste des vedettes, le fait venir sur ses ondes, et un contrat d'un an lui est finalement accordé. Tous les dimanches après-midi, de 1 h. 30 à 1 h. 45, on peut entendre (à CKVL) trois mélodies interprétées par une voix cristalline et pure comme une source d'eau vive.

Il a aussi ravi de vastes auditoires à Montréal, Verdun, St-Hyacinthe, Sherbrooke, St-Jean, Valleyfield, Mégantic, Buckingham et plusieurs autres villes de notre province. On l'appelle aujourd'hui à juste titre "La voix d'or du Québec".

GERARD BARBEAU donnera un récital au Plateau, le jeudi soir, 9 février. Il sera accompagné au piano par PIERRE BEAUDET, retour d'Europe.

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1424 ouest, Sainte-Catherine. Plateau 4186* et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

LISEZ VENEZ VOYEZ



L'HIVER ne fait encore que commencer

Profitez de ces AUBAINES:

LAPIN JAPONAIS	\$99
teint vison.	
SEAL (Lapin teint)	\$175
Spécial	
CHAT SAUVAGE (pleines peaux)	\$75
A partir de	
CHAT SAUVAGE	\$210
Peaux allongées	
RAT MUSQUE (Dors)	\$199
Spécial	

COONEY (Lapin teint)	\$49.50
Spécial	
MOUTON RASE (Agneau rasé)	\$50
Prix à partir de	

Aussi grand assortiment de manteaux mouton de Perse, noir et gris ainsi que manteaux de drap et Station Wagon. Un seul magasin — Gros et Détail

CHARLEBOIS

FOURRURES — CHAPEAUX

Maison essentiellement canadienne-française Ouvert jusqu'à 4 h. les samedis — (Facilités de stationnement)

708 ouest, rue Notre-Dame — Tél.: UNIVERSITY 3596

ON DEMANDE CORRESPONDANTS, CORRESPONDANTES DISTINGUES pour renseignements, écrivez: Mme Dolorès, Case 108 Station Delorimier, Montréal. (Inclure enveloppe affranchie pour réponse)

RADIO MONDE

MONTREAL, 4 FEV. 1950

Vol XII — No 9

MEMBRE DE L'ABC

10c le Numéro
\$3.50 par année



Rédaction et Administration:

1434 O. STE-CATHERINE, MONTREAL

Tél.: PL. 4186 — MONTREAL

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes Ottawa"

PHOTOS COUVERTURE

LEON LACHANCE, chanteur, annonceur, animateur et jeune homme est né à Québec et ce sont les Québécois qui l'ont découvert. Mais c'était donné à Montréal, et plus précisément à PAUL LEDUC, de lui donner sa première grosse chance.

LACHANCE Depuis son arrivée dans la métropole, il a été principalement en vedette au poste CKVL au "Faisan Doré" et au théâtre "Bijou". A la radio, il a eu un immense auditoire avec "Chansons populaires". Dans les clubs, il enchante ses auditoires avec les derniers succès de la Chansonnette française.

Après des études au Séminaire de Québec, au St-Patrick High School et à l'Université Laval, il fit ses débuts à la radio au poste CKCV de la vieille capitale. C'est là qu'il prit la première expérience qui lui sert tant aujourd'hui. Les auditeurs l'entendirent tout d'abord sur "Ici, l'on chante", et c'est à cette époque (1942) qu'il commença à se faire connaître comme chanteur. Puis, il reçut des offres de chanter dans les clubs de Québec. C'est à ce moment que PAUL LEDUC le découvrit et l'invita à venir terminer avec Madeleine Lachance (pas parente) la série des émissions "Les Etoiles de France".

C'est là que CKVL l'invita. Et, depuis on l'a entendu aux plus importantes émissions du poste de Verdun. Linguiste, LEON LACHANCE a aussi fait un magnifique travail comme réalisateur, scripteur.

Il a épousé ROLANDE CARRIER, de Québec, et le jeune couple a trois enfants: Lyse (5 ans), Francine (3), et Mireille qui n'a pas encore un an.

GERARD BARBEAU, le jeune et brillant soprano, est né à Montréal, en juin 1936, fils de M. et Mme Sylvio Barbeau, aujourd'hui résidents de Verdun.

Le jeune chanteur étudie à de à ses études l'Ecole supérieure Richard où il obtient d'excellents résultats, malgré les nombreuses heures qu'il accom-

plissait. Il commença à apprendre le chant, à l'âge de six ans sous la direction de sa mère, qui est encore son professeur. Guidé et encouragé par son père, il fit de si rapides progrès que bientôt il fut invité à chanter en public et dans nos postes de radio. A 8 ans, il se révèle vraiment dans un gala des Arts tenu à Verdun et à St-Jean.

Comme une fusée lumineuse (suite à la page 2)

Au secours de l'enfance malheureuse de France!

Vous n'ignorez pas le terrible problème de l'enfance délinquante en France.

En 1936, il y a eu 6,000 enfants arrêtés par la police.

En 1946, il y en a eu 58,000!

Ancien chef éducateur de centre de rééducation d'enfants délinquants, je viens, jeune prêtre, d'être chargé de l'enfance populaire pauvre du quartier de Charonne, près de la Place de la Bastille à Paris dans le XIe Arrondissement.

Les conditions de vie y sont parfois très déplorables. Des familles vivent jusqu'à 5 et 6 personnes dans une seule pièce! Les immeubles sont vieux et sans air.

Or, des centaines d'enfants passent toutes leurs vacances sur le pavé de leurs impasses sans jamais partir à la campagne ou à la mer.

Pendant ces mêmes vacances, l'an dernier, faute de ressources, de nombreux lits restaient libres dans la colonie de l'Entr'Aide Charonnaise, organisée pour les enfants de ce milieu populaire.

Pour comble de malheur, la tempête vient d'arracher une partie du toit de cette colonie sise à Trégastel dans le département des Côtes-du-Nord.

AU SECOURS:

Aidez-nous à sauver ces gosses...

... soit en contribuant à la réparation du toit,

... soit en assurant à 1 enfant pauvre 1 jour de colonie au grand air, (200

Frs), 1 semaine (1,400 Frs), la colonie entière (8,400 Frs)

... soit en nous envoyant des vivres ou de la literie.

Ce sera votre cadeau de nouvel an: une année, qui, pour un enfant malheureux, sera belle grâce à vous.

Abbé Joseph BOUCHAUD,

181, rue de Charonne, Paris XIe
Compte chèque postal: Paris 2836-99



"Jamais personne n'est malade chez nous — c'est une famille 'LIFEBUOY'!"



CE PROPOS n'a d'autre but que d'illustrer les torts que se font réciproquement deux partis, qui règlent leurs activités radiophoniques sur la cupidité plutôt que sur le bon sens en affaires les gérants de publicité des postes et certains commanditaires, les premiers en permettant la réclame de deux produits en un seul programme, les seconds en l'exigeant.

Posons un exemple. Un commanditaire lance, disons, un roman-fleuve sur les ondes, afin d'annoncer un certain produit. Il tient, au début, à ce que le public dise: "J'écoute le feuilleton X... c'est le programme de Z. (le nom du produit). Jusqu'ici, tout va bien. Cette formule a prouvé son efficacité. Combien de personnes, parleront indifféremment de "Qui suis-je?" ou du programme de la Cîre Johnson? Com-

bien d'autres identifieront aussi bien la même émission en référant au "Théâtre lyrique" ou à l'Heure Molson? Dans ces deux prototypes, le commanditaire aura atteint son but initial.

Voici, cependant, que celui qui défraie le roman-fleuve ci-haut donné en exemple fait ce petit calcul: "Si au lieu d'annoncer un seul produit à mes émissions, j'en annonçais deux?" "Ça ne me coûtera pas plus cher et j'aurai fait une bonne affaire!" Voilà où il fait une erreur. Il accable d'abord la quotité publicitaire de ses quinze minutes. Il divise, ensuite, l'attention du client, qu'il recherche, entre deux de ses marchandises. Et, il inflige à son programme, en plus de la réclame ordinaire, un "spot".

Il a fait une mauvaise affaire. Voyons le côté gérant de publicité de poste. Celui-ci, de peur de perdre un contrat, permettra à un annonceur de faire la réclame de deux ou trois produits sur une même émission. En même temps, il se coupera la chance de vendre un ou deux programmes, que le commanditaire aurait probablement défrayés afin de faire connaître les deux ou trois produits qu'il a incorporés dans une seule diffusion. Et le résultat, au point de vue écoute, est le même: des "spots".

Il y a à la radio, un règlement défendant la double-commandite, — double-sponsoring — c'est-à-dire une émission payée par deux acheteurs. On est parvenu à en diverger, en prétextant que le commanditaire d'une émission, du moment qu'il annonce ses produits, peut bénéficier du temps payé pour parler de diverses marchandises. Ce serait curieux, si Heinz nommait ses 57 variétés dans sa demi-heure régulière.

Il n'y a pas de conclusion à tirer de cet article, si ce n'est de constater que la fausse vision des affaires et de l'économie est préjudiciable à tous les intéressés: diversion de l'attention de l'acheteur devant la publicité; perte de programmes par les postes; multiplication de "spots" pour l'auditeur.

René-O. BOIVIN.

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

BRAVO QUÉBEC!

BEAU SUCCÈS DE "LAKMÉ"

En dépit d'une tempête de neige qui ralentissait tous les transports et les supprimait même au delà des portes de la ville, l'Opéra National du Québec a remporté mardi dernier (24 janvier) au Palais Montcalm, un réconfortant succès avec "Lakmé" de Léo Delibes. La distribution, d'une remarquable homogénéité, était en vérité flatteuse pour la réputation de la Vieille Capitale. Sur douze rôles importants, huit étaient tenus par des artistes originaires ou des résidents de la ville elle-même, tandis que deux autres venaient de sa banlieue. Ce fut donc une représentation des plus symboliques. Le jeu scénique, les timbres choraux, les grands airs des premiers rôles, tout a été charmant de naturel, d'aisance et de conviction. Cette conviction a régné à un degré tel que M. Alphonse Ledoux, dans le rôle de Gérard, lorsque blessé il chante son dangereux air, n'a pas songé un instant à se relever à demi pour l'exécuter. La mise en scène pourtant lui eût permis de prendre une position plus commode. Mais il ne s'en est pas prévalu; et c'est pour une salle délirante d'applaudissements et de bravos qu'il a donné, couché, le Si bémol aigu de la fin. Dans le rôle-titre, Mlle Marthe Létourneau s'est taillé un des plus beaux succès de sa carrière. La critique a été unanime à célébrer sa voix vibrante et pure, son expérience de la scène et le pathétique de son jeu. Mlle Marguerite Paquet et M. Fernand Martel lui ont fait, d'un bout à l'autre de la pièce, des partenaires extrêmement solides. Tout le monde a regretté que le rôle attribué à Martel ne lui permette pas de déployer la grande voix qu'il a fait valoir à New-York dans *Pelléas et Mélisande*. Mlle Marie Ruelland, Carmen Bédard et Jacqueline Ratté se sont acquittées adroitement des rôles de *Malika*, de *Rose* et de *Ellen*, compagnes des deux officiers britanniques. David Rochette a joué *Nilakanta* comme le vétéran qu'il est. Sa belle voix de basse sait moduler toutes les nuances de l'indignation et de la colère. MM. Georges Cyr, François Matte, Paul Marquis, Roger Montpas complétaient la distribution. Les deux premiers en particulier, se sont attirés des applaudissements mérités. Une surprise: les danseuses de Louise Mathieu qui ont exécuté à ravir le divertissement toujours hasardeux... Quant aux chœurs, ils se placent au niveau des meilleurs éléments du spectacle. C'est vraisemblablement le chœur qui a forcé, dès la première scène, les bravos de la salle. Mise en scène exacte. Décors réussis. Eclairage excellent comme l'est toujours celui du Palais Montcalm.

Il resterait l'orchestre... Nous n'en parlerons pas. Nous adopterons ici le comportement de la plupart des critiques québécois. C'est à eux d'inspirer les réformes à accomplir. Pareille déconvenue ne devrait pas survenir dans une cité qui a un si remarquable orchestre symphonique.

Et maintenant, nous devons à ceux qui nous lisent quelques détails supplémentaires. L'Opéra National du Québec, fondé et organisé par M. Edouard Woolley n'est pas doté de conseillers fantômes. Il a un bureau de direction composé, autant que possible, de personnalités du monde musical et artistique qui essaient de ne donner leur confiance qu'à bon escient. Eh, bien! nous devons à la plus entière équité de révéler ici qu'ils n'ont pas été trompés dans leur attente. Quarante-huit heures après le spectacle du Palais-Montcalm, tous les comptes reçus ou encourus avaient été payés aux intéressés, tous les cachets avaient été versés et le directeur de la nouvelle société lyrique pouvait remettre à ses commettants des livres clairs et bien tenus où apparaissait un surplus substantiel... C'est rare ça, pas vrai?

Disons-le bien net. Le public du Québec a le sens des oeuvres belles et des entreprises sincères. Qu'on ait épaulé le spectacle de mardi dernier en dépit de tout ce qui semblait s'y opposer, fait grand honneur aux traditions artistiques de la capitale. Et c'est avec reconnaissance que tout le comité adresse à ceux qui lui ont fait confiance un cordial et chaleureux merci. Bravo Québec!

Eugène LAPIERRE

CONCERTS SARAH FISHER

Dixième

Série

au RITZ CARLTON

RUE SHERBROOKE OUEST — COIN RUE DRUMMOND

au Bénéfice des Musiciens Canadiens

Sous le haut patronage de son Excellence La Vicomtesse Alexander de Tunis

Président Honoraire: Hon. Omer Côté

49ème Concert: LE LUNDI, 6 FEVRIER 1950, à 8 h. 30 p.m.

LISE OLIVIER, Pianiste ANTOINETTE ASSELIN, Pianiste
(Boursière des Concerts Sarah Fisher) (âgée de 18 ans)
(en première audition) (en première audition)

IRMA HITSCHFELD, Mezzo Soprano YVETTE LUSSIER, Soprano
(en première audition) (en première audition)

Au piano d'accompagnement: ROLANDE LEFEBVRE

Les pianos sont fournis par la Maison Willis

Prix du billet: 57 cents — Taxe incluse (MARquette 8520)

Bruits et sons

Il y avait une éternité que nous n'avions fréquenté l'opérette, quand nous nous sommes rendus jeudi dernier, Miss Simone et moi, au Monument National, pour la première mondiale de "Monsieur Si Bémol", deux actes et dix tableaux de Raymond Vincy, musique de Francis Lopez.

"Monsieur Si Bémol" ne pouvait être créé par autre que par Adrien Adrius. C'est pour lui d'ailleurs que fut écrite l'opérette, destinée à monter en épingle ses mille et une possibilités. Adrius s'y appelle Adrien, tout comme dans la vie; il y incarne un bon artiste, jovial, sympathique et débordant d'enthousiasme, tendre à ses heures, tout comme dans la vie encore; il écrit des jolies chansons (comme dans la vie!) puis, après les débâcles d'usage (comme dans la vie toujours) voit la réalisation de tous ses rêves, (ça, seulement à l'opérette...)

On ne chicanera pas Raymond Vincy de s'être servi de vieux clichés pour faire un tout de ses dix tableaux. Le scénario nous présente un bohème compositeur (Adrius) et ses trois amis: Mimi, manieuriste (Daly), Lorette, modèle, (Thibault) et Jean-Louis, peintre (Daunais). L'action prend du temps à démarrer et il s'écoule une couple de tableaux avant que nous sachions que le spectacle auquel nous allons assister est le scénario de l'opérette de Si Bémol, scénario que le compositeur raconte dans l'atelier de Jean-Louis et qui sera vécu dans les dix tableaux suivants pour trouver un dénouement heureux

MUSIQUE

aux deux derniers tableaux, là où débute d'action.

Il y a une distribution imposante pour mettre en scène toute l'histoire. Enumérons. Un maître d'hôtel convaincant, Gérard Paradis; un professeur russe qui n'est pas l'une des meilleures compositions de Yoland Guérard; une tante jouée avec brio par Rose Rey-Duzil; une madame plus qu'un peu piquée, très réussie par Jacqueline Plouffe; une infirmière russe typique de Michèle Perrault (ah, ces Russes, on en trouve partout!); un Don Juan maniéré animé par Gaston Dauriac; une concierge croquée sur le vif par Marie-Anne Bédard. Et en tête d'une figuration nombreuse (trop à notre goût, les groupes se nuisent dans des mouvements de scène trop uniformes et répétitifs) Jean-Paul Jeannotte, Roland D'Amour, Paul Berval, Janot Vi et Serge Bailly. Les décors sont suggestifs et dans la note et celui du vieux moulin, entr'autres, obtient tout l'effet attendu.

Que ce soit dans un air tendre, sentimental ou à l'emporte-pièce, Adrius se révèle excellent, impeccable. Il lâche la bride à sa fantaisie unique, joue la comédie comme peu de chanteurs, évolue avec grande aise dans la peau de tous ses personnages (arabe, espagnol, italien) et son Sinor Spaghetti chanté, gentiment intercalé dans un tableau, reste son principal succès. Adrius met de la vie à toutes les oeuvres de Lopez et la chanson-thème de l'opérette est un vrai poème de joie de vivre.

Lionel Daunais incarne un peintre montmartrois et un maître d'hô-

tel avec son assurance coutumière. Parfait comédien, il interprète avec goût "Vacances" et nous donne un duo fort agréable avec Olivette Thibault "Une dinette". On connaît le rythme entraînant et mélodieux des compositions de Lopez. Sa musique agréable et légère compte pour beaucoup dans la succès de "Monsieur Si Bémol."

Olivette Thibault crée une Lorette tout à fait dans la note, agul-chante et piquante comme il se doit. Et aux côtés de Adrius, c'est la jolie Thérèse Daly qui a la tâche d'incarner sa Muse, Mimi. Elle s'en tire convenablement.

L'orchestre s'exécute avec entrain sous la direction consciencieuse de Jean Goulet, les chœurs font leur devoir et toute l'opérette est menée rondement sous l'œil avisé de Charles Goulet. Qu'on nous permette d'utiliser une vieille formule, malgré tout ce qu'elle a de publicitaire: "On est assuré de passer une agréable soirée en se rendant voir le spectacle présent des Variétés Lyriques."

* * *

Gros bruit

La belle noire Hazel Scott, pianiste, ne s'est pas contentée samedi dernier, de réveiller les auditeurs assoupis par une mauve digestion au His Majesty's... Elle a fait frémir les colonnes du temple, ébranlé les mânes de tous les revenants qui fréquentent notre "monument national" de la rue Guy... Les critiques se sont partagés en trois catégories, comme d'habitude: ceux qui applaudissent, ceux qui se

(suite à la page 14)

Une occasion exceptionnelle de vous procurer les chansons les plus populaires de Paris!

les Chansons de Paris

23

SUCCES
CHANT ET PIANO

Chaque succès se vend séparément 50c; c'est donc une valeur de \$1.50 que nous offrons pour:

VOICI LES TITRES DE CE MERVEILLEUX ALBUM:

Congo
Saigon
Valse Perdue
Maitre Pierre
C'est si bon!
Nous chantons
Folies Bergères
Danse avec moi
Papa Mama Samba
C'est ça l'amour
Des mots d'amour
Maman vous aime
Avec son tralala
Rumba de la pluie
Boléro de Grenade
Comme un ciel d'été
Joseph est au Brésil
Que le temps me dure
Ma môme, ma p'tite môme
Mais qu'est-ce que j'ai!
C'est vous mon seul amour
La chanson de vos vingt ans
Rien dans les mains, rien dans les poches

présentées par
Lise Roy et Jacques Normand



Procurez-vous cet album à notre rayon de musique en feuilles.

"Le magasin de
Musique le plus
complet au Cana-
da"

Ed. Archambault
INC.

500 EST, RUE STE-CATHERINE — MA. 6201

Distributeurs exclu-
sifs de cet album
pour tout le Cana-
da.

Le Baluchon de ROB.

LE directeur du réseau français de Radio-Canada, n'ayant sans doute pas eu le loisir de compiler les chiffres des budgets d'artistes pour les années 1936 à 1950, comme nous l'avions prié de le faire, nous sommes dans la nécessité de remplacer cette matière substantielle par des brouilles d'information.

Oh ! puisqu'il est question de budgets d'artistes, rapportons que le comité chargé de les établir, pour le prochain exercice, se réunit en février. On nous a expliqué que les directeurs régionaux de la Canadian Broadcasting Corporation font des estimés, que les responsables financiers de la Société étudient et sanctionnent. Le devoir des directeurs est de demander en proportion des taxes perçues dans leur territoire ainsi que des recettes provenant des commandites.

Il nous reste à souhaiter que ces directeurs régionaux ne veuillent point se donner figure de bons administrateurs, en pratiquant une économie trop forte dans leurs exigences — ce qui deviendrait préjudiciable aux buts mêmes de la Société et regrettable pour les taxables.

DEMENAGEMENT

Au début de mai, suivant les prévisions, tous les locaux de Radio-Canada — bureaux et studios — soit de la rue Stanley ou du King's Hall seront déménagés à l'édifice de la Société, c'est-à-dire à l'ancien hôtel Ford, angle Dorchester et Bishop. L'inauguration officielle sera en septembre.

La Société Radio-Canada, nous dit-on, offre aux autres postes le sous-location de ses présents quartiers, dont le loyer serait approximativement de \$3,000 par mois, un bail de deux ans étant encore en force.

La Société a communiqué avec les divers postes de Montréal. Déjà CFCF, dont les bureaux sont au même étage des anciens bureaux de Radio-Collège, occupe ces derniers.

Des négociations sont en cours entre CFCF et la Société pour l'occupation par le premier des Studios G-7 et H-8.

Il y a, au troisième, plusieurs studios. Proposition a été faite à CKAC, d'en prendre possession, ce poste étant à l'étroit depuis longtemps, dans l'immeuble où il est logé. Son directeur, Monsieur Phil Lalonde, consulte, considère la suggestion, mais avec un certain pessimisme. Il a peut-être des raisons de tergiverser.

Le King's Hall est un très vieil immeuble, qui fêtera bientôt son centenaire. Il contient autrefois, le grand magasin Hamilton. De grandes réfections s'imposent à son système d'électrification. Il y a une couple d'années, il fut secoué par une explosion grave.

Monsieur J.-Arthur Dupont, directeur de CJAD, pour sa part ne donne qu'une très légère attention au marché projeté. Monsieur Dupont, réjouissant de bonne humeur, songe plutôt à construire. Il attend cependant que le coût du matériel et de la main-d'œuvre baisse avant d'entreprendre.

Monsieur Berthiaume, directeur de CHLP, n'a pas reçu, nous dit-il, la proposition. A première vue, cependant, même si elle lui parvenait, il ne verra pas la nécessité de la discuter, étant donné que son poste a suffisamment de logement à l'édifice Sun Life.

Quant à CKVL, il n'a pas eu de soumissions — sans doute, parce qu'il appartient à une autre ville que Montréal. On pourrait ajouter que cela — si la direction du poste de Verdun avait pu avoir une vague idée de s'installer au King's Hall — n'aurait pas été une objection prohibitive, du moment que le « master control » demeurait là-bas.

CKVL, propriétaire de son immeuble, a d'autres pensées.

Voici ce qui renseignera le lecteur, sur les problèmes de contrôle du loyer, intéressant la radio.

LA TELEVISION

Le groupe dit de « la télévision », de Radio-Canada séjournera à New-York du 6 au 10 février, afin de se documenter sur la production des programmes. Il se composera de Monsieur Aurèle Séguin, directeur du nouveau service, de Monsieur Fergus Murray, de Toronto, de Monsieur Florent Forget et de



NE SOIS PAS SI MÉCHANT, ORIGÈNE... AMÈNE-LE CHANTER DANS LE VIVIR DE "BERNARD GOULET" !

Monsieur André Ouimet ainsi que de quelques autres experts de Toronto. Les ingénieurs ne feront pas partie de ce voyage. Il s'agit donc d'études en vue des émissions.

DEUX OUVRAGES

Le Cercle du Livre de France m'a adressé deux oeuvres nouvelles de facture diverse, mais intéressantes l'une et l'autre. Pour qui veut lire un récit d'une douce ironie et d'une fantaisie débridée: « Le retour d'Adam » d'André Corsin est vraiment une chose charmante. Il s'agit de la renaissance de notre premier aïeul, revenu sur terre pour corriger les erreurs de ses descendants. Pour qui ne regardera pas au dernier chapitre afin de « savoir la fin », ce roman est une suite de surprises gaies, qui dissimulent une critique bienveillante de l'humanité, qui cherche la guerre, les maux et même la bombe atomique. C'est un conte de fées pour grande personnes, qui se sentent capables de se laisser emporter par une imagination délicate.

Le deuxième volume s'intitule: « Dialogues des Carmélites », préparés par Georges Bernanos, aux dernières heures de sa vie, c'est-à-dire dans l'hiver 1947-48, pendant qu'il était en Tunisie. D'après la postface de l'édition: « Ils étaient destinés à un film dont le scénario avait été composé par le R. P. Raymond Bruckberger, d'après la célèbre nouvelle de Gertrud von Le Fort: « La Dernière à l'échafaud »... « Le scénario, mi-historique, mi-imaginatif illustre le guillotinement des seize Carmélites de Compiègne, le 17 juillet 1794 à Paris.

« Dialogues des Carmélites » vaut d'être lu, non seulement pour son intérêt dramatique, mais en raison des aperçus, qu'il fournit de l'ambiance d'un couvent et surtout par cette envoûtante étude de la peur incontrôlable de Soeur Blanche de l'agonie du Christ, seul personnage fictif.

Ce sondage de l'effroi irrésistible est quelque chose d'empoignant, de torturant même. Et pourtant Soeur Blanche, l'héroïne de sa victoire sur elle-même étant sonnée, donnera l'exemple d'un courage sans égal.

LA CHANSON CANADIENNE

Le dimanche, 25 décembre, c'est-à-dire le jour de Noël, à la suggestion de Monsieur Ferdinand Biondi, le poste CKAC lançait une série de quarts d'heure, le dimanche soir, 7 h. 15, sous le titre « Paulette et Raymond », c'est-à-dire avec Paulette de Courval et Raymond Levesque, fils d'un de mes bons vieux camarades de bohème, Arthur Lévesque, autrefois éditeur, rue Saint-Denis.

Cette série d'émissions a, surtout pour but, la création et l'interprétation de chansons canadiennes. Monsieur Raymond Lévesque a déjà donné des preuves de ses talents de parolier et compositeur. Il a, grâce à CKAC, beau champ d'action. Il s'en tire bien, mais avec un peu trop de facilité. Ainsi, le dimanche que je l'ai écouté, afin de donner la rime, il a comparé une jolie femme à un « français ». Cela n'est pas grave, mais il faut se garder de la négligence. Il a fort agréable voix, qu'il assouplit de plus en plus. Quant à mademoiselle de Courval, il serait futile d'apprécier ses qualités, le public la connaissant depuis assez longtemps. Parmi les autres compositeurs interprétés, nommons Fernand Robidoux, Jeanne Couët, Andrée Gingras et autres. Le réalisateur est M. Phil. Lauzon, qui s'en va chez Cockfield Brown et que remplacera M. Yves Ménard. Bravo CKAC pour cette chance aux nôtres.

LES PERLES

Au hasard des émissions, j'ai pris note de quelques perles radiophoniques. Dans une récente émission de « Métairie Rancourt », un jeune homme, chômeur depuis quelques mois, a trouvé un emploi: « Ah! s'écrie-t-il à peu près », je pourrai maintenant sortir avec les jeunes filles, en camarades et de façon naturelle... Qu'est-ce que peut apporter le chômage, père de tous les vices... A Entre-Nous, madame Odette Olinny, célébrant l'utilité du costume-tailleur, le peignit comme « un ami qui nous escorte ». Moi, je me déclare prêt à devenir costume et à « escorter », c'est-à-dire accompagner, les jeunes femmes qui ne s'étant pas revêtues de moi, seront sans doute dans le costume de la Vérité sortant d'un puit... Enfin, au « Fantôme au clavier », un concurrent, répondant à Monsieur Jacques Normand: « qu'il ne savait ce qu'il faisait sur le plateau » fit partir du comédien-chanteur cette réplique spontanée: « C'est comme Marcel Ouimet à Radio-Canada, il ne sait pas pourquoi il est là ! » Monsieur Ouimet a dû bien rigoler de cette bonne blague car il possède, comme tous les gens de valeur, un sens notoire de l'humour...

UNE HISTOIRE

Puisque nous sommes gais, allons-y du récit de la mésaventure que connut Jean Lajeunesse, il y a un certain temps. Comme tous les automobilistes, Jean avait eu le cadeau d'un billet de stationnement. Il allait payer la contravention, quant un ami — pour ne pas dire plus — se fit fort de régler cette histoire sans déboursé. L'ami oublia d'intervenir. Jean Lajeunesse reçut une sommation, convoqua son protecteur qui, encore une fois, déclara: « Ne t'inquiète pas, je vais arranger ça ! » L'ami oublia. Quelques semaines plus tard, deux constables se présentaient chez Jean avec un jugement, dont il devait payer les frais ou la prison. Jean fit son chèque... ou paya en billets, ça je ne le sais pas. Et pendant qu'il s'acquittait, un des officiers de police murmurait très doucement: « Le civisme c'est un tas de petites choses... » Comme quoi, on a tort de proclamer que nos policiers manquent d'esprit d'à-propos...

Les jeudis soir
8 HEURES
Synthonsiez RADIO-CANADA
CBF MONTRÉAL

la compagnie
Borden
présente
**"LES TALENTS
DE CHEZ-NOUS"**

les meilleurs
artistes en herbe
orchestre:
ANDRÉ DURIEUX

animateur:
ROGER BAULU
La BOURSE BORDEN de
\$500.00 COMME GRAND
PRIX FINAL

Pour des billets d'entrée à l'Ermitage,
s'adresser ou téléphoner à:
La compagnie Borden limitée
407, rue McGill, —
280, rue Murray, — ou
5265, ave Papineau, Montréal

**MONTRES
et
BAGUES
—
SERVICE
de 3 à 8
JOURS**

SERVICE DE 24 hres
SUR RÉPARATION DE
PLUMES • BRIQUETS • BRACELETS
OUVRAGE GARANTIE

Domponnette
J. BRASSARD, prop.
256 EST, STE-CATHERINE
LANCASTER 6933 - MONTRÉAL

ATTENTION SPÉCIALE
aux commandes postales

PRIX SPÉCIAUX
AUX MARCHANDS

dimanche



Robert L'Herbier
Roger Filiaut

lundi



Fernand Bergevin
Jeanne Rolif

mardi



Emile Jullian
Roy Maury

mercredi



FEVRIER

jeudi



Jeanne Quemart
Mimi d'Estée

vendredi



Maud D'Arcy
Simone Fribotte

samedi



Lorenzo Campagna

cette semaine

LE THÉÂTRE

"POLICHINELLE"

Je viens de terminer la lecture de la pièce de Lomer Gouin. POLICHINELLE sera présentée par le Canadian Art Theatre au Gesù, dès jeudi de cette semaine. Adorable à la lecture, cette fantaisie a de grosses chances de succès. La

distribution me paraît bien choisie, et Liliane Dorsenn, comme metteur en scène, connaît son affaire. J'ai hâte d'assister au spectacle, non seulement parce que c'est une pièce signée par un des nôtres, mais surtout parce que j'anticipe un plaisir artistique.

"TROIS GARÇONS ET UNE FILLE"

Il nous était donné, la semaine dernière, d'applaudir nos jeunes professionnels de la scène et de la radio, dans une pièce de Roger Ferdinand qui présentait LE RIDEAU VERT, avec, comme metteur en scène (en l'absence d'Yvette Brind'Amour) monsieur Henri Norbert des théâtres de Paris.

La critique fut unanime dans ses louanges à l'égard de l'interprétation, unanime aussi à reconnaître que monsieur Roger Ferdinand ne s'est pas cassé la tête en bâtissant cette intrigue banale, agrémentée de quelques mots d'esprit et de nombreux lieux communs. Auteur de métier, il sait toutefois faire de rien, une chose qui se tient. D'un autre côté, sa pièce peut servir de modèle à ceux-là qui croient que, pour intéresser le public, il faut accumuler un fouillis d'idées, elle prouve qu'une seule idée suffit lorsque développée adroitement. Avis aux intéressés.

J'ai dit toutefois, après bien d'autres, que cette pièce avait la chance d'être défendue par de bons comédiens qui ont travaillé ferme durant un mois et demi, pour en tirer le maximum.

Un père, encore assez jeune pour plaire, veut partir avec une jolie fille. Ses enfants découvrent le pot aux roses, ils réussissent à le garder. Et le tout pivote autour d'une maman qui ne fera rien, ni pour retenir, ni pour éloigner ce mari aux prises avec la vraie grosse tentation de sa vie.

Le rôle le plus court, le plus effacé de la pièce en est le personnage central: la mère. Peut-être Mimi D'Estée l'a-t-elle fait trop effacé. Dans sa conscience professionnelle, peut-être a-t-elle voulu... ne pas "tirer la couverture" comme on dit dans le jargon des coulisses. Elle aurait dû cependant marquer davantage sa présence. Artiste consciencieuse et qui a le respect de ses camarades surtout quand ils sont plus jeunes qu'elle dans le métier, elle leur a laissé le plateau. Modeste, trop modeste dans la vie, Mimi D'Estée a transplanté cette modestie sur la scène. J'aurais aimé madame D'Estée un peu plus sûre d'elle-même, de son talent, de son charme, car avec elle il n'y avait aucun risque qu'elle ne dépassât la mesure. Revenant de chez la couturière, au bras de son fils qui avait décidé qu'elle sortirait de sa chrysalide, cette maman encore jeune aurait dû faire une entrée éblouissante au deuxième acte.

Toute de bleu vêtue, à cause d'un éclairage mal réglé, sa robe de ligne parfaite nous a paru violette, son chapeau aussi... et ses cheveux blonds paraissaient blancs. Un instant, elle nous a fait l'effet d'une adorable petite vieille, au lieu d'une femme rajeunie de dix ans par le coiffeur, la modiste et le couturier. Son plus beau moment fut peut-être la finale de la pièce, alors que seule, là-haut, sur les marches, elle voit son mari qui demeure, qui sourit aux quatre grosses, leur ouvre les bras, les serre contre lui, sans même un sourire pour elle. Elle regarde sa nichée, elle regarde le père de ses enfants, elle leur sourit. Mais d'un sourire infiniment triste. C'est la mère qui sourit, heureuse oui... mais la femme? Ce n'est pas pour elle qu'il reste là. Lamentable le sourire de cette belle interprète à ce moment. Et je suis sûre que tout le monde dans la salle, les femmes surtout, auraient voulu que quelqu'un lui tendit la main, pour l'amener dans le cercle... puisqu'enfin, "on faisait bloc".

Monsieur Henri Norbert, que je voyais à la scène pour la première fois, m'a enchantée dans ce rôle,

pas facile, d'un père assez égoïste pour laisser tout à derrière lui, croyant trouver ailleurs des joies, assez humain pour décider de les saisir avant qu'il ne soit trop tard dans la vie, assez homme pour rester lorsqu'il constate la profondeur du drame que causerait son départ. Une belle tenue, une diction impeccable, pas un geste inutile, une belle intensité intérieure sans trémolo, sans pathos dans un troisième acte qui pourrait être un écueil pour un comédien qui n'en serait pas un de belle classe. Monsieur Henri Norbert a son emploi chez nous, emploi que défendent avec succès très peu de nos comédiens.

Trois garçons et une fille... Christine? Marjolaine Hébert dans un rôle qui sans être de premier plan, n'en a pas moins fait son petit effet, surtout dans sa scène avec son père, aussi dans toutes ses scènes avec ses frères où son travail de comédienne consistait surtout à savoir écouter. Rares, surtout parmi nos jeunes, sont ceux qui savent écouter en scène.

Jean Daigle qui joue le benjamin de la famille, n'a pas encore appris ce côté du métier. Disons qu'il en est à ses tout premiers débuts sur un plateau. Beaux débuts. Prometteurs. Et dans un rôle en or où ses maladroites même de comédien ajoutaient peut-être, au lieu de nuire à son personnage. Il devra faire attention à sa tenue. Il a tendance à se pencher souvent, et inutilement dès qu'il parle, comme s'il allait faire un salut. C'est nerveux sans doute, causé par le trac sûrement. Il parle juste dans toutes ses répliques gentilles ou amusantes. Il manque de sincérité dans son chagrin. Quand ses deux frères se précipitent vers la chambre de leur sœur et qu'il reste seul en scène, écrasé, ses larmes, son désespoir sonnent faux. Sa scène du trois, avec sa mère, fut sûrement la meilleure. Jean Daigle ne devrait pas prendre une voix de tête, voix qu'il n'a pas en réalité. Sans doute voulait-il faire "gosse". Mais il n'avait pas besoin de composer son personnage, il était le garçon du rôle...

Roger Garceau jouait le second des trois. Le rôle de Michel est une plume de plus à son chapeau. Il excelle dans le comique aussi bien que dans le genre léger, rappelons-nous K.M.X. Labrador. Et dans le rôle de Michel, il nage avec la facilité d'un poisson dans l'eau. Ne nous y trompons pas, ce n'est pas si facile, parce qu'il a dû composer son personnage. Roger Garceau n'a pas l'âge du rôle et il est un peu... disons solide pour ce type de collégien. Mais on lui aurait donné dix-huit ans. Donc, excellente composition. Son erreur peut-être (à la première du moins) fut de mal choisir son costume. Michel n'est pas un chic sportsman qui va prendre part à une course en moto. C'est un gosse qui ne rêve et ne parle que de sports. Son langage, ses pensées, ses gestes, aussi bien que ses joies ou ses chagrins relèvent du débrillé d'un adorable hurluberlu. Son costume était trop soigné, trop chic, et son entrée ne casait pas bien ce gamin de Michel qu'il allait nous faire connaître et aimer par la suite. Et c'est très important la première apparition d'un personnage, elle le case dans l'esprit du spectateur. C'est peut-être la seule chose qu'on peut reprocher à Roger Garceau qui manifeste, depuis son retour de Paris, un métier sûr, un talent, une sincérité de comédien qui le classe parmi les meilleurs, lorsque bien distribué.

Jean Duceppe avait le rôle le plus lourd à porter, et aussi le



François Lavigne et Jean Coutu, deux des interprètes de "Polichinelle" pièce de Lomer Gouin, dont la première aura lieu au Gesù, le 2 février prochain.

plus ingrat. C'est le sage, le raisonneur. Aucun effet facile dans ce rôle qui pourrait même devenir monotone. Jean Duceppe s'y est taillé un succès bien personnel, être casé à son avantage. Le rôle bien mérité. J'en étais très heureuse. On se souvient d'Etienne, où il triompha à l'Arcade. Depuis, Jean Duceppe n'avait pas eu l'occasion, je crois, de faire une mar-

(suite à la page 14)

AU GESÙ

POLICHINELLE

3 ACTES

de

Lomer Gouin

avec

Polichinelle: Robert Gadouas
Arlequin: Jean Coutu
Pierrot: Jean Scheler
Le Roi: François Lavigne
La Reine: Denise Pelletier
La Princesse: Roma Pryma
et
La Mère Michel: Liliane Dorsenn

Mise en scène L. Dorsenn
Chorégraphie Roma Pryma

En soirée: 2-3-4-5-6-7-9-10-11 février

\$2.00 - \$1.50 - \$1.00. Taxe incl.

BILLETS EN VENTE — AU GESU.

MA. 3235

Notre théâtre au regard d'outre-mer

A propos de la visite du vice-président de la Société des Auteurs dramatiques de France.
Par Léopold Houllé, M.S.R.C.

On peut se rendre compte par tel ou tel roman ou telle ou telle pièce de la conception idéale que notre public se fait de l'un ou de l'autre de ces ouvrages. Il en est aussi des auteurs dont la littérature n'est pas le principal but de leur métier, mais qui aspire soit dans le domaine fantaisiste, soit dans le domaine des idées, — conflit sentimental ou moral, — à un légitime succès. Le théâtre, — je parle des idées qu'il veut professer — est le plus difficile de tous les arts et il n'est pas étonnant qu'il ait, lors d'une première, ses enthousiastes et ses détracteurs. Les Latins sont naturellement fondeurs et quand ils se font l'avocat du diable, c'est plutôt par goguennardise alors que dans leur foi intérieure ils pensent autrement. Au moment d'une scène où tout est sombre, un groupe du parterre s'exclame, pour scandaliser ou irriter le voisinage et cela s'explique souvent par un excès de contrainte nerveuse. On alors le spectacle ne donne pas; n'émeut pas; il est insignifiant ou bouffon. En somme le public juge: il pourra différer avec les critiques les plus ostracisants et c'est lui qui agréé; c'est lui qui fait comprendre le prix, la valeur des idées exprimées par l'auteur. On en trouve la démonstration dans l'œuvre de Gratiens Gélinas. "Tit-Coq" dont on ne parle pas de l'éclatant succès sans que les gens de théâtre et psychologues cherchent en quoi consiste l'art et l'emprise de l'auteur dès qu'il a obtenu les suffrages du public. Tant de pièces dont on parle n'ont pas de lendemain tout comme bien des romans dont les articles dépassent les mérites, sans toutefois condamner pour cela les efforts, les aspirations, le labeur des auteurs.

En tout cas, quoiqu'on dise, il y a du théâtre. L'œuvre du Père Legault, c.s.c., avec les Compagnons, et le cas de Gra-

tien Gélinas permet de discerner autour d'eux l'indéniable fait qu'il y a loin du dilettantisme et de l'improvisation et qu'il y a le désir de la construction d'une scène nationale, d'une scène qui nous soit propre sans négliger pour cela la production étrangère, exception faite, bien entendu, du faisandage.

La visite au Canada français de M. Steve Passeur, vice-président de la Société des Auteurs dramatiques de France, met encore une fois en jeu cette question du théâtre canadien. Il a rencontré des gens de théâtre, assisté à des répétitions et trouvé des talents, de grandes aptitudes. Il fera d'ailleurs connaître ses impressions dans l'Aurore, grand quotidien de Paris. L'idée maîtresse de son voyage c'est de faire connaître en France nos auteurs et aussi nos comédiens. Il serait impertinent de vaticiner de ce qu'il en sera de cette visite si courte qu'elle soit. Il n'est pas moins évident que l'on commence à découvrir qu'il y a un mouvement artistique, (balbutiant, prétendaient jadis les sceptiques) et qu'il s'élargit. Nous avons donc des valeurs, mais le chauvinisme a empêché leur mise en relief à l'étranger. Puis la propagande a manqué de ce côté.

A cette question du théâtre se rattache aussi celle de la radio-dramaturgie, du cinéma et de la télévision. On voit tout de suite que des liens peuvent s'établir entre les deux familles d'écrivains. Les écrivains de la radio forment un contingent considérable; ils ont leur société que préside Monsieur René-O. Boivin et qui donne à chacun d'eux au point de vue professionnel, le caractère et le prestige qu'ils méritent et qu'ils ne connaissent guère dans le passé tant d'intérêts entrent maintenant en jeu dans ce domaine. On juge de l'importance de son rôle et ce qu'il sera ici comme ailleurs au sous le triple aspect instructif et récréatif.



Micheline Servat, la vedette du programme "Une femme, un accordéon, un Caboulot, entendu tous les samedis soirs au poste CKVI, à 8 h. 30. Elle est ici photographiée dans l'intimité de son foyer avec son fils Michel.

ELECTIONS A BOIS-DES-FILION

Les membres de l'Association des citoyens de St-Maurice, à Bois-des-Filion, dans le comté de Terrebonne, ont tenu récemment l'élection de leurs officiers pour l'année 1950: président, M. Marcel Provost; vice-présidents: MM. Harry DeSpir et Arthur Roch; secrétaire, M. Adjutor Perron; trésorier, M. J.-Emile Maheu; directeurs: MM. Alexandre Savaria, Jos. Poupard, Harvey Jones, Jos. Phaneuf, Alphonse Thérien, Gaston Couture, Wilfrid Champigny, Gabriel Trépanier, Lorenzo Lussier et Robert Allard; conseiller juridique, Me Eugène Brouillet.

L'Association des citoyens de St-Maurice a été organisée en 1945 pour répondre à un désir maintes fois exprimé par la population de cette colonie de vacances, à savoir: l'établissement de terrains de jeux pour la jeunesse et la construction d'un chalet où se tiendraient des soirées de familles, des réunions publiques, des séances sportives et musicales.

En juillet prochain, l'Association fêtera ses cinq premières années d'existence par de grandes manifestations en plein air. Déjà des comités sont à l'œuvre pour élaborer un programme très varié de jeux et d'épreuves sportives. Plusieurs de ces comités se réuniront à la Palestre Nationale de la rue Cherrier, samedi prochain, le 4 février, dans la soirée, pour mettre au point les grandes lignes de cette célébration. Tous les membres de l'Association, dames et messieurs, sont cordialement invités avec leurs amis ainsi que tous les résidents de Bois-des-Filion.

Gérard Barbeau au Plateau le 9 février

C'est jeudi soir, le 9 février que Gérard Barbeau, le tout jeune et brillant soprano de l'école supérieure Richard de Verdun donnera un récital au Plateau, accompagné au piano par Pierre Beaudet, retour d'Europe.

Dans l'histoire de la musique à Montréal et peut-être en Amérique, cet enfant à la voix exceptionnelle est le premier à affronter, comme il le fait depuis plus d'un an, les grands auditoires de concerts.

Grâce à la singulière flexibilité de ses cordes vocales, l'étonnant soprano de 13 ans, prend plaisir à orner ses chansons d'arabes-

ques charmantes et à donner à ses cantilènes les plus jolies interprétations.

C'est à bien juste titre qu'on l'appelle aujourd'hui: "La voix d'or du Québec." Quelques témoignages appuient d'ailleurs ce dicton populaire.

"De ma vie, je n'ai rencontré dans toute l'Europe, et même parmi les Petits Chanteurs de Vienne, une voix comparable à celle de Gérard Barbeau." En plus de sa voix phénoménale, il possède un sens artistique qui m'a enchanté.

(Paul Loyonnet)

"Gérard Barbeau est doué d'une voix de soprano comme on n'en entend pas en dehors de la Chapelle Sixtine et de la Chapelle Royale de Windsor."

(Radio-Monde nov. '49)

"La voix de soprano de Gérard Barbeau, spécialisée dans les vocalises rappelle en certains passages, celle d'Erna Sack"

Le Courrier de St-H. Fév. '49

UN DEBAT

JEUNESSE XXIÈME SIECLE présentera le soir du 17 février prochain une joute oratoire mixte, qui saura intéresser jeunes et vieux. Qu'il nous suffise de dévoiler que Me. Raymond Daoust, bien connu de tous nos amis a accepté, avec empressement, de présider cette soirée.

Le nom de Me Daoust est le symbole de divertissement et une garantie que nos orateurs seront bien secondés.

Billets en vente chez Ed. Archambault et L. N. Messier.



HAUTE COUTURE
Toilettes pour toutes les circonstances, de confection soignée et du meilleur goût
ROBES — COSTUMES
MANTEAUX, etc.
Attention spéciale aux réparations
Yvette Gilbert
3804, rue Clark — — — BE. 8030

OLIVIER MERCIER GOUIN
(Brevet Universitaire de Diction)
PREPARE DES ELEVES AUX EXAMENS DE FIN D'ANNEE DU CONSERVATOIRE LASSALLE
Enseigne la diction
Enregistrements sur Pellicule Sonore
HA. 7148

AU PLATEAU
JEUDI, 9 FEVRIER, 8.30 p.m.
Récital de
GERARD BARBEAU
Merveilleux soprano de 13 ans
Au piano: Pierre Beaudet
Billets: \$1.50 et \$1.00
Chez: Archambault, MA. 6201 —
Lindsay: MA. 6425
Ecole Supérieure Richard:
YO. 0269 - YO. 3516



La Voix d'or du Québec.

Madame Raymond Denhez
et ses enfants
Mademoiselle Suzanne Denhez
Monsieur Charles Denhez
remercient
tous ceux qui de près ou de loin leur
ont offert leurs sympathies à l'occasion
de la mort de
Raymond Denhez

UNE AUTRE FOIS, le général commandant de RadioMonde voudra bien donner la revue des annonceurs célibataires de nos postes à la Cantinière (la "Petite du Populo"). Voilà une corvée qui lui irait mieux qu'à l'adjutant bourru Lord Oh! Oh!

D'abord, ces d... célibataires sont des durs-à-cuire, sans discipline et c'est difficile de les faire mettre en rangs pour "l'inspection."

Quelques-uns d'entre eux sont d'abord arrivés en retard à l'appel du clairon et, pour cela, l'adjutant a fait un m... rapport au commandant.

Et voici le rapport dont il a tout d'abord tracé un premier sketch de rapport:

"M. le commandant! Je dois vous dire tout d'abord qu'en majorité, les hommes de la brigade sont de beaux farauds (si je puis employer militairement cette expression). Pour cela, ils auraient besoin d'un peu de discipline avant d'aller au feu de la Matrimonie. Deux ou trois d'entre eux sont d'ailleurs trop jeunes pour faire face à l'ennemi: la femme.

A la grande question que vous vouliez que je leur pose: "QUAND ALLEZ-VOUS VOUS MARIER... MES JOCKEYS ADORES", ils ont répondu de la façon suivante:

LUC SICOTTE — (CKVL)

Luc Sicotte, mesdemoiselles, est un jeune homme très intelligent et de culture. Mais, si vous vous attendez d'en faire un mari qui va vous causer de tous les cancons du voisinage... vous



vous trompez énormément. Ce n'est pas un gros parlant devant un journaliste. Ses rares mots, il les réserve pour le micro... ce qu'il fait très bien d'ailleurs.

— "QUAND JE VAIS ME MARIER?" dit-il... "QUI SAIT!... QUI SAIT! QUI SAIT!... JE N'EN AI AUCUNE IDÉE ET ÇA NE PRESSE PAS TELLEMENT!"

Vous voyez que c'est complet et précis comme réponse à la grosse question.

Toutefois chères lectrices, voici un petit croquis du célibataire difficile... à "croquer" (je vous en préviens, mesdemoiselles!)

Il est né à Laprairie, petite patrie du regretté Tony Leclerc. Il a fait ses études primaires à Paris et son cours classique au Collège Brébeuf. Au début de la guerre, il s'enrôla dans l'aviation et pilota des avions pendant deux ans. Il fut ensuite journaliste à la "Gazette", pour devenir ensuite publiciste de l'Agence L. J. Haggerty Ltd.

Il débuta comme annonceur au poste CKVL en avril, 1948. Il est attaché aux programmes suivants: "Les Étoiles de demain", "Reine d'un soir" et "La vie sportive" (chronique sportive de tous les matins, à 7 h. 25.)

Ses passe-temps favoris sont la natation et la lecture. Il est blond, de personnalité plaisante. Mais, pour lui, plaire ne le fait pas trop parler!

PIERRE STEIN (CKAC)

Il est né à la Rivière du Loup de l'une des plus vieilles et plus belles familles du Québec. L'événement s'est produit le 18 mars, 1926... face au Palais de justice, précise-t-il. On dit que le beau bébé ne "braillait" jamais. "Je devais me reprendre plus tard dans les micros!" admet-il.

Il commença dès son tout jeune âge à trouver les femmes charmantes: sa première flamme fut sa maîtresse de classe (sans calembours).

Après des études au Séminaire de Québec, il fit quelques apparitions à CKCV (Québec). Le 8 mai, il débutait comme annonceur à CHLN (Trois-Rivières). En 1946, il s'en venait à CKVL, avec son petit bagage et "pas mal green". En octobre 1947, il est accepté sur le département des annonceurs du pionnier des Postes français d'Amérique (CKAC), et, par coïncidence de bon augure, le jour même du 25ème anniversaire du poste. Il a très bien fait depuis, et, aujourd'hui, il est attaché aux importantes émissions "Café Concert Kraft"; il est le reporter "Red Cap".



Et il fait d'ailleurs toute la gamme du travail de micro. Il est très satisfait de son sort, car ses employeurs trouvent qu'il excelle.

A part les quelques précisions physiques du cadre ci-joint, Pierre Stein tient à ajouter pour ces dames que la pointure de sa chemise est 14½, la longueur de ses manches est 35, il porte des souliers de mesure 7-D. Il a deux ongles collés à chaque pied. Il lui manque quatre dents; les autres sont bonnes. Il porte des verres, à tour de corne.

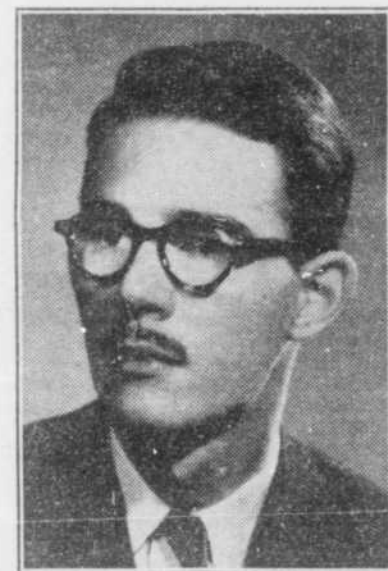
A la fameuse question, il répond: — "JE N'AI AUCUNE BONNE RAISON POUR NE M'ETRE PAS MARIÉ JUSQU'À PRÉSENT. C'EST JUSTEMENT LA RAISON POUR LAQUELLE JE M'EFFORCERAI DE COMBLER CETTE GRANDE LACUNE LE PLUS TOT POSSIBLE. JE SUIS UN PECHÉUR REPENTANT ET J'AI PRIS DE BONNES RESOLUTIONS."

Ses sports favoris?... A part les dames (sic), la natation, le hockey, le tennis, le ballon au panier, le baseball et le ski.

Ses passe-temps favoris?: le cinéma, la lecture et la fabrication de petits modèles de bateaux.

BERTRAND DUSSAULT — (CBF)

"Je ne sais pas faire la cour, mais dans l'art de faire l'amour, l'on m'a dit que j'étais un maître. Le contraire eut été pénible", nous répond-il tout d'abord. Bertrand



Dussault, le géant de tous les annonceurs de la province, n'y a pas par quatre chemins dans sa réponse à "Quand allez-vous vous marier?". Ecoutez-le!

"Si je suis célibataire, car je le suis, n'allez pas croire que je n'aime pas les femmes. Bien au contraire — voilà bien le problème, les aimant toutes, parce que toute femme a son charme, je n'ai encore su choisir!"

"Sans compromettre mon avenir conjugal, oserais-je dire que je suis un adepte de la philosophie de Schopenhauer! On y trouve un certain charme."

"Le beau sexe est tout comme une musique pleine de lyrisme."

me, ou encore comme une magnifique page de poésie romantique. Il faut savourer longtemps, humer pleinement comme l'on hume un cognac délicat, avant d'arrêter son choix sur tel auteur ou compositeur plutôt qu'un autre. Une oeuvre de longue haleine, quoi!

"Les descendants d'Eve sont aussi, toujours au point de vue du non-marié Bertrand Dussault, ces fleurs que vous doriez, cajolez, embellissez dans un splendide jardin (le jardin étant le harem, l'on verra cela tout de suite) avant d'en cueillir les plus épanouies, les plus aromatiques, les plus élégantes, les plus exquises."

"Il y a évidemment dans la vie du jeune célibataire, (ou bachelor si vous trouvez cela plus joli), les différentes périodes transitoires qui sont très amusantes à analyser une fois qu'elles sont passées."

"J'ai mentionné plus haut Schopenhauer, sur qui je n'ai pas l'intention de faire une thèse ni de m'expliquer, de crainte de me faire lapider par la gent féminine, du reste les femmes lapident si gentiment. Mais ne me laissez pas digresser, et revenons à mon sujet prompt. Donc, si dans le moment j'admets cette pseudo-philosophie, j'ai dû par contre auparavant passer par ce stade merveilleux qu'est le romanesque. Période féconde en exaltations chimiques, où l'on fait des choses inoubliables, comme par exemple le récitatif d'un vers de Musset en baissant un peu l'abat-jour au pied de la bien-aimée de l'heure. — Quelquefois même c'est un billet doux et un appris par coeur de Gervais: "Et je t'écris des lettres, je t'écris des lettres, tu vois, où je n'ai plus grand-chose à mettre, j'écris, j'écris sans savoir quoi, car les choses que j'ai chaque jour à te dire sont de celles, vois-tu, que l'on ne se dit pas sans la voix, les regards, les gestes, les sourires, et qu'on se dit déjà si mal avec tout ça!"

"Et puis tout ça passe sans jamais revenir, hélas! Vous finissez un vieux célibataire endurci, ou si vous avez eu de la veine, votre jour chanceux, vous trouvez la fleur, la perle rêvée, et hop!, ça y est, vous êtes pris! Personnellement, j'opte pour cette dernière aventure... par principe."

Comme il a déjà dit, Bertrand Dussault est le plus

Le reporter-adjutant de Radiomonde passe en revue les annonceurs célibataires de nos postes

grand (physiquement) de tous les annonceurs de la province, et peut-être du Canada. Regardez le tableau!

Il est né à Amos, Abitibi et a fait ses études à Montréal. Ses débuts à la radio furent faits au poste CKRN de Rouyn. Puis, il vint au poste CKVL de Verdun pour entrer ensuite sur le département des annonceurs de CBF, (comme nous l'avons dit) le même jour que Lorenzo Campagna. C'est Miville Couture qui a donné cette chance aux deux et il ne le regrette pas, car Campagna et Dussault sont des pivots de l'annonce à la Société.

JEAN-MARIE BRADLEY — (CHLP)

Anglais d'origine, puisqu'il est né à Coventry, Angleterre, le 19 février 1921, il a une vaste culture et parle un français joli et impeccable comme peuvent le constater ceux qui l'écoutent aux micros de CHLP.

Jean-Marie Bradley aura de quoi vous raconter, mesdemoiselles si vous devenez son choix.

Ecoutez les aventures qu'il a traversées avant de venir rester à Montréal.

Deux ans comme pilote dans la RAF, il fut abattu par un pilote allemand au-dessus de la Manche. C'était en 1942, au plus fort de la guerre aérienne. Il est arrêté à Lyon au moment de passer en Espagne et déporté en Allemagne au camp si tristement fameux de Buchenwald. Libéré en mai 1945, par la 94ème division de l'armée américaine.

Il devint ensuite correspondant de journaux français en Allemagne, Autriche, Grèce, Arabie, Séoudie, Indes, Birmanie, Indochine, et Chine. Il fit la campagne d'Indochine dans une brigade parachutiste, de 1947 à 1948. Blessé à la campagne du Tonkin.

Il n'est annonceur à CHLP que depuis deux semaines. Il est l'auteur d'un livre "Jours France", préfacé par Joseph Kessel. Paru chez Juilliard en 1948.

Vous voyez que ce n'est pas n'importe qui que Jean-Marie Bradley. POURQUOI N'EST-IL PAS MARIÉ?... TROP DE VOYAGES, TROP L'HABITUDE D'ÊTRE LIBRE, IL DIT PRÉFÉRER SES SOUCIS À LA TRANQUILLITÉ DU MARIAGE, "FOURTANT", dit-il, "PEUT-ÊTRE LES CANADIENNES LE FERONT CHANGER D'IDÉE!"

PIERRE FOURNIER — (CKVL)

Il est né à Montréal, un 26 avril. Il n'en dit pas la date, ce qui lui donne cet... "incertain" âge.

Études primaires et secondaires: Académie Québécoise et École Supérieure St-Viateur. Études classiques: Cours privés. Sept ans à l'emploi de la Montreal Light Heat & Power Co. (Hydro-Québec). Caissier pendant deux ans et demi. Même avec cette expérience, les chiffres sont toujours pour lui un mystère... comme les femmes, d'ailleurs! "C'est sans doute pourquoi je n'ose m'embarrasser dans l'Aventure Matrimoniale" nous dit-il. Sans compter qu'il devient de plus en plus difficile de céder la parole: déformation professionnelle!... 14 mois de radio, 10 mois au poste CKCH à Hull. Depuis septembre à CKVL. Annonceur à "Qui Chante", émission entendue tous les vendredis soirs à 9 heures.



MA-RI-ER, VOUS MA-RI-ER?

LORENZO CAMPAGNA — (CBF)

...Lorenzo Campagna, l'un des meilleurs annonceurs de la Société, ne cherche pas à s'imposer (ni physiquement ni autrement). Entré au service de CBF le même jour et à la même heure que Bertrand Dussault (son extrême physique), Campagna, un jeune garçon sérieux, au regard droit, et portant toujours bérêt basque, admet tout simplement qu'il a fait ses études à Québec et à Montréal, sans donner plus de précisions. Il débuta au poste CBF, (Chicoutimi) avant d'entrer au poste CBF, il y a trois ans.



Il répond à la grande question que nous lui posons, avec cette pause tranquille qui lui est typique: "La première réaction que j'eus en voyant cette question fut de me sentir coupable et tout de suite j'essayai de me trouver une excuse. Fort heureusement, cette peu confortable impression ne saurait résister à l'analyse et je me sens de nouveau bien à l'aise dans mon célibat. Pourquoi je ne suis pas encore marié? Je n'en sais trop rien et je répondrais probablement la même chose si on me demandait pourquoi je ne suis pas poète ou souffleur de verre. Evidemment, si mon métier était de voir au bien de l'humanité, l'excuse viendrait d'elle-même, modeste et spontanée. Ce serait quelque chose dans le goût de: "J'aime trop tout le monde pour pouvoir aimer beaucoup une seule personne". La vraie réponse serait je pense, que je n'ai pas encore eu le temps d'y songer et je pourrais peut être ajouter un peu de la traditionnelle et introuvable âme soeur. Il faut dire que j'ai changé assez souvent d'idéal, de ville et de situation. J'ai aussi étudié longtemps; sérieusement un peu et à l'école de la vie beaucoup. Si je considère que la procréation se porte encore assez bien dans la province de Québec, je ne crois pas devoir sacrifier ma liberté à une cause qui peut se passer de moi jusqu'à nouvel ordre."

YVES MENARD — (CKAC)

Quand nous rejoignîmes enfin Yves Ménard, le bel annonceur de CKAC, il eut le tact de nous tracer lui-même quelques notes biographiques détachées et mises en bon ordre, en forme de tableau. Or, pour faire un peu de variété dans la mise-en-page de l'histoire, nous les reproduisons telles quelles:



Age: 24 ans; né le 2 mai 1925.
Taille: 5' 8 1/2".
Couleur des yeux: Bruns.
Couleur des cheveux: Noirs.
Goûts: Lecture et sport.
Lecture: pièces modernes, sciences, poésie.
Sport: Natation, Tennis, Badmington, Ski, golf.
Artistes préférés: Hommes: Harry Baur (cinéma) Guy Provost (théâtre canadien); Femmes: Edwige Feuillère (cinéma)

Jeannine Sutto (Thé. Can.)
Auteurs Préférés: Maeterlinck — Barrès — Tennessee Williams—
Qualité dominante: Conversation.
Défaut dominant: trop de conversation.
Etudes: Université d'Ottawa et Collège Loyola.
Expérience radiophonique: Prise à CHEF Granby.

Etudes dramatiques: Madame Jean-Louis Audet, et François Rozet.

Aime par-dessus tout les courses de chevaux et les femmes.

"Pourquoi je suis célibataire?" demande-t-il, "Voilà: On dit que c'est au contact de la femme que l'homme se civilise: je préfère la civilisation progressive. J'ai juste assez d'argent pour sortir plusieurs femmes, mais pas assez pour en faire vivre rien qu'une."

GUY DARCY — (CKAC)

Guy Darcy, lui, est né en face d'une église, celle de St-Jean Berchmans, sur le Boulevard Rosemont, un 22 février. La cause? M. et Madame J.-O. Labrosse, aujourd'hui à la tête d'une famille de sept enfants. Son enfance lui laisse de multiples souvenirs, les uns très doux, les autres... cuisants, car il admet que sa maman avait bon bras. "Qui aime bien..."



Très jeune, sa famille déménagea à St-Bruno, dans le comté de Chambly. Et Guy Darcy admet que c'est dans ce joli coin qu'il passa les plus belles années de sa vie.

Après un séjour à l'orphelinat Saint-Arsène, où la famille dut demander asile à cause de la crise du logement, il se lança dans la vie et bricole sur toutes les façons: assistant - cuisinier, plongeur, baigneur, lettré, vendeur d'aspirines, jusqu'au jour où il rencontre Mme Jean-Louis Audet qui lui trouva du talent et accepta de lui donner des cours de diction.

Commence alors toute une nouvelle vie. Il commence à s'exprimer en public, avec un chœur de folklore. Puis, il continue pendant quatre ans des cours de phonétique française et fait la connaissance de Raymond Lévesque, le prolifique chansonnier, qui lui confie des petits rôles dans l'émission "Radio-Famille". Ce furent ses premières armes à la radio.

En 1947, il entre au service de CKAC, mais n'y reste pas longtemps. Il se retire pour parfaire ses études. Mais, à l'hiver de 1949, il revient à la charge et entre au service du poste CHLP, dont il dit garder le meilleur souvenir. Plus tard, il entre au service de CKAC. Sa première responsabilité importante est d'annoncer "Ici, Fernand Robidoux". On peut l'entendre tous les matins à "Sourions à la vie".

Il est chatain clair, yeux bleus, moustachette. Il adore la lecture de biographies, les poèmes légers, les journaux humoristiques. Ses sports préférés sont "la flânerie", la pêche, le tennis et les échecs. Rêve d'aller un jour planter des navets dans quelque coin de la province.

A la fameuse question, Guy Darcy répond: "TOUT SIMPLEMENT PARCE QUE C'EST UNE DES QUALIFICATIONS NECESSAIRES A CELUI QUI ENTEND SE MARIER ET QUE JE ME TIENS SUR LE "STAND-BY", COMME ON DIT DANS LE MONDE DE LA RADIO. ON NE SAIT JAMAIS!"

GAETAN BARRETTE — (CKVL)

A la question que nous posons par téléphone, Gaetan Barrette, de CKVL, nous répond par écrit.

"Cher monsieur,
"Toutes les femmes lisent RadioMonde. S.V.P., n'insistez pas trop sur mon bienheureux célibat dans votre amusante petite enquête sur le mariage. Car, si jamais l'idée de "Mariage" vient à surgir sérieusement entre nous... je suis perdu. Ce sera votre faute et vous en entendrez parler!"

Je demeure votre obligé,
GAETAN BARRETTE.

P.S. — Voici quelques détails biographiques. Je ne ferai que les indiquer. Vous même trouverez sans aucun doute et la forme et le sel qu'ils peuvent prendre dans les cadres de votre rubrique. (Voyez comme le reporter a bien respecté les volontés de M. Barrette!)

Naissance: 24 octobre, 1923.
Lieu de naissance: Ste-Elizabeth de Joliette.

Etudes primaires: Joliette.

Etudes secondaires: Collège André Grasset, de Montréal.

Etudes universitaires: deux ans à la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal.

Physique: Taille: 5 pieds 9 pouces; yeux bruns; cheveux bruns.



Passions: Lecture, peinture, musique, cinéma, sociologie.

Radio: CBF, trois ans (stage de huit mois à Chicoutimi); CKAC, un an au service des nouvelles. Depuis un an à CKVL.

Richesses: Bibliothèque.

Livre de chevet: "Les quinze joies du Mariage" (XIIIème siècle).

N.B. (du reporter) Mesdemoiselles, le LIVRE DE CHEVET de Gaetan Barrette est sa REPONSE à la grande question posée au haut de cette page!

JACQUES BERTRAND — (CHLP)

Non, mesdemoiselles, il n'est pas le frère de François ou Jean Bertrand. Il n'est même pas parent, et sa belle voix dans les micros de CHLP n'est pas du tout influencée par le nom qu'il porte.

Son âge?... Sa taille? (voyez le tableau). Ses cheveux sont bruns, ses yeux bruns foncés.

Il a fait ses études au Collège Brébeuf et un an à l'Université de Montréal. Musicien, il a étudié le violon pendant six ans avec M. Albert Chamberland, de Radio-Canada, et pourra jouer "Valse Bluette" ou tous les "Clair de Lune" que voudra entendre sa petite femme dans la paix du foyer.

Il a fait son entrée au poste CHLP en août 1948. Préposé à la discothèque classique, en novembre 1949, il est réalisateur de "Heure Symphonique", "Opéra du dimanche", "Amis de l'art", "Prélude au Soir". Vous pouvez juger un peu de sa personnalité par ce travail de bon goût. Il est en plus animateur du "Buffet de la gaieté" et du "Coin des enfants".

Ses loisirs: lecture, pratique du violon. Ses sports favoris: Tennis, bicyclette, ski.

CELIBATAIRE... OUI!... QUELQUES UNS PRETENDENT QU'IL SE LAISSERAIT DESIRER AU POINT D'ATTENDRE QU'UNE JEUNE FILLE LUI PROPOSE LE MARIAGE.

Alors!... Allez-y belles brunes et blondes! Un joli morceau à décrocher!

JULIEN BESSETTE — (CKVL)

Julien Bessette (Nos de téléphone TR. 2525 ou DU. 3259) est Montréalais de naissance et de cœur. Il a tourné le cap des 20 ans, le 8 novembre dernier. Ses cheveux sont châtains, ses yeux pers et il mesure... regardez le tableau!

C'est un garçon qui aime le cinéma et qui fait de la peinture à l'huile comme passe-temps à ses occupations d'annonceur au poste de Verdun. Autrement dit, mesdemoiselles les futures Mme Bessette, votre mari (si vous le décrochez!) vous donnera de tranquilles soirées au foyer à peindre pendant que vous tricotez, ou, une fois par ci par là, il vous amènera au cinéma du coin voir Jane Russell ou Ava Gardner. Mais, choisissez plutôt les soirs où Mickey Mouse sera à l'affiche! Un simple conseil!



Avant de venir au micro, Julien Bessette fit de la tournée théâtrale en province avec des troupes de Montréal.

A la grande question que nous lui posons en chantant, il répond:

— "VOUS SAVEZ, C'EST TRES EMBETANT DE VOUS DIRE POURQUOI JE NE SUIS PAS ENCORE MARIE, PARCE QUE JE NE ME LE SUIS JAMAIS DEMANDE!... EH BIEN, JE VAIS Y REFLECHIR ET JE VAIS VOUS REPONDRE!... SI JE NE ME SUIS PAS MARIE, C'EST PROBABLEMENT QUE JE SUIS ENCORE TROP JEUNE POUR SONGER A UNE CHOSE AUSSI SERIEUSE... ET QUE J'AIME BEAUCOUP LA VARIETE. ET PUIS? J'AI DEJA ETUDIE QUELQUE PEU LA DANSE DE BALLET QUE J'AIME-RAIS CONNAITRE A FOND." (Suggestion du reporter: Mme Bessette vous enseignera le balais pour compenser!) "ENFIN, J'AI FAIT UNE FOULE DE PROJETS QUI NE POURRAIENT PEUT-ETRE PAS SE REALISER SI J'ETAIS MARIE. A CAUSE MEME DU MANQUE DE LIBERTE. NE VOUS FIEZ TOUTEFOIS PAS TROP A CE QUE JE VIENS DE VOUS DIRE, PARCE QUE COMME TOUS LES AUTRES, JE M'FERAI PRENDRE AU MOMENT OU JE M'Y ATTENDRAI LE MOINS!"

La brigade des célibataires du micro —

Comme résumé des mots de cette page, nous vous donnons les faits généraux suivants sur les "endurcis".

Nom	Vocation	Particularité	Age	Grandeur
Jacques BERTRAND	Ann. CHLP	Musicien	22	5.10
Bertrand DUSSAULT	" CBF	Poète	24	6.3
Luc SICOTTE	" CKVL	Silencieux	26	5.8
Julien BESSETTE	" CKVL	Peintre	20	5.9
Yves MENARD	" CKAC	Grand parleur	24	5.8
Lorenzo CAMPAGNA	" CBF	Très sérieux	25	5.
Guy DARCY	" CKAC	Studieux	?	5.9
Pierre STEIN	" CKAC	Humoriste	24	5.9
Pierre FOURNIER	" CKVL	Les chiffres	25	5.8
Gaetan BARRETTE	" CKVL	Liseur	26	5.9
Jean-Marie BRADLEY	" CHLP	Héros de guerre	28	5.11

He-ci, DE-ÇA... par-ci, PAR-LÀ... Couci-COUÇA....

PAR LA P'TITE DU POPULO

onde et on dit...

IL PARAÎT QUE... MAIS NE LE REPÉTEZ A PERSONNE...

... Les Canadiennes ont un charme certain puisqu'à nouveau un fils de France (qui avait sûrement beaucoup de choix chez lui puisque c'est un monsieur fort doué!) Pierre Roche du duo "Roche et Aznavour" est venu chercher à Montréal, la demoiselle qui deviendra sous peu son épouse, Josette France, la gentille chanteuse actuellement à l'emploi du "Faisan Doré".

... Les distributeurs des viandes en boîte, pour chats et chiens "Ballard" ont une formule publicitaire très intelligente. Avec trois dessus de boîte de leur produit, ils envoient par retour du courrier une plaque pour Minou ou pour Pitou... avec le nom et l'adresse de celui-ci ou de celui-là.

La formule publicitaire radiophonique est moins heureuse toutefois. Il faut vraiment un peu drôle de s'entendre dire après un quart d'heure de chansonnettes françaises: "Vous venez d'entendre Tino Rossi, une gracieuseté du Docteur Ballard et de votre chien". Viande à chien, comme dirait l'autre!

... Odette Oligny dont les émissions à la radio et dont les billets dans les différentes publications montréalaises, ne se comptent plus, se lance maintenant dans un autre genre, celui du roman pour enfants.

Elle a actuellement écrit un premier volume pour bambins de 7 à 14 ans qui sortira des presses de "Fides" vraisemblablement le 15 février. Cette belle histoire portera le titre de "Le cheval d'or" avec préface de Claude Melançon dont on connaît le profond amour des bêtes et le respect de la littérature. Les illustrations sont de Marcelle Tessier (sœur de Rudel) et le tout comprendra 184 pages que les petits dévoreront sûrement jusqu'à la dernière.

Madame Oligny entend remettre à son éditeur une oeuvre du genre par année et ses romans enfantins se rapportent toujours aux animaux qui raconteront eux-mêmes leur existence.

Sur le métier, elle a actuellement l'histoire d'un toutou, vedette de cinéma, qui causera de sa vie de chien.

... Le mois de février sera à coup sûr un heureux mois, puisque notre littérature s'enrichira également d'un autre volume, écrit celui-là par Carl Dubuc, du poste CKVL, qui a déjà donné pour la scène la pièce "La Fille du Soleil".

"Brigandages" titre de la satire qu'a signée Carl Dubuc et qu'a préfacée Roger Baulu, est un pastiche des formules littéraires américaines dites "condensées". Et selon Roger Baulu c'est d'un humour et d'un spirituel fou, c'est "une fine dentelle".

... Madame Louise Darios, qui donne actuellement des cours d'interprétation de la chansonnette française, aux élèves spécialisées du Conservatoire Lassalle, présentera prochainement un récital de ses pupilles, en la salle de l'Ecole Jeanne-Mance.

... Quoiqu'en dise et qu'en pen-

LE CALENDRIER DE LA FEMME
d'après la Méthode Ogino-Knaus
Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles.
POUR ADULTES SEULEMENT
En librairie: \$1.00 - Pas poste: \$1.10
EDITIONS NONSTOP
Case 27, Station "B" Montréal
Aux Pharmacies Montréal, H.A. 7251; Sarrasin & Choquette, P.L. 2622; Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES, il est GRATUIT.

COURS D'INITIATION A LA CRITIQUE D'ART.

Il fut un temps, où aller visiter une exposition de peinture, pouvait paraître une chose bien extraordinaire pour un Montréalais. Heureusement ces temps-là sont révolus et les Métropolitains peuvent désormais se rendre tout à loisir dans les différentes galeries d'art de Montréal et en examiner à leur goût les toiles, aquarelles, fusains, gouaches et autres des peintres locaux ou étrangers qui y exposent leurs oeuvres.

Cependant si la curiosité et le goût des oeuvres d'art conduit vers ces endroits des foules de plus en plus nombreuses, cela ne signifie pas que les admirateurs de Rembrandt, de Picasso, de Pelland ou de Renoir comprennent parfaitement l'oeuvre de ces maîtres et que livrés à leur instinct pur et simple, ils peuvent en apprécier toute la beauté véritable. L'étude de la peinture, n'étant pas comme l'étude du piano, l'apanage du plus grand nombre au Canada.

C'est pourquoi, afin de remédier à cet état de choses, Les Amis de l'Art ont-ils institué pour leurs membres, un cours d'initiation à la critique d'art. Et c'est une excellente idée. D'autant qu'ils ont eu la main heureuse en choisissant pour guider les jeunes adeptes de la peinture, le critique d'art bien connu et bien qualifié: Roland Boulanger.

J'ai assisté au début de la semaine à l'une de ces initiations. Un groupe d'une quinzaine de grands gars du Brébeuf, accompagnés par une représentante de l'Association, Madame Gabriel Rousseau, et par M. Raymond David, le comédien, ont écouté religieusement les explications que leur a fournies sur la peinture contemporaine européenne leur cicérone qui les a proménés parmi les tableaux de la "Galerie des Arts". On sait que la peinture actuelle est quelque peu dure à digérer. Ou moins certaines oeuvres. Monsieur Boulanger a fait preuve de beaucoup de tact. Et il a admis que s'il ne fallait pas tout condamner en bloc, il fallait évidemment aussi faire des réserves.

Il a surtout insisté sur le fait qu'en peinture moderne, cubisme, impressionnisme, etc., on ne devait pas confondre le sujet avec le tableau. Et que l'on pouvait aimer ou ne pas aimer un genre, mais qu'en regardant une oeuvre on se devait de se demander quel but l'artiste s'était proposé et s'il y avait atteint.

Je vous cause assez longuement sur le sujet... même s'il n'est pas des plus radiophoniques... parce que je considère tous les arts amis... et aussi parce que j'ai beaucoup aimé la façon de procéder de M. Boulanger. Il n'impose pas ses vues, mais laisse à l'enfant le soin de se faire lui-même une opinion, à l'encontre de beaucoup de professeurs qui croient avoir pour mission d'entrer de force dans la tête de leurs élèves, les idées qu'ils ont pu se faire eux-mêmes sur un sujet.

J'ai également apprécié la manière de faire ressortir le bon côté de la technique moderne. Ces enfants qui apprennent tôt ce que leur aînés n'ont pas eu la veine de connaître avant eux, formeront sans doute une classe de gens qui par leur formation, n'avalent pas tout comme des couleuvres, mais qui sauront également essayer de comprendre, avant que de s'esclaffer de rire, de ce gros

se M. Jacques Normand, le grand succès remporté par la chansonnette de Billy Munroe, "le fantôme bien visible au clavier"... "When my baby smiles at me" est véritable. C'est ainsi qu'une artiste américaine de passage en notre ville où elle fait son numéro, dans un théâtre de vaudeville qui ne manque pas de galeté... a tenu spécifiquement à danser sur cet air entraînant.

Comme on le voit le véritable talent finit toujours par s'imposer... même en dépit de la "jalouerie" évidente de certains chanteurs!...

En parlant de MM. Baulu et Normand... (étant donné que c'est rare qu'on cause d'eux, autant leur donner une chance et vider la question tout d'un coup), il faut les plaindre de ce temps-ci car ils ont bien des malheurs à la fois.

Le Sieur Baulu a reçu un avis de son propriétaire à l'effet que celui-ci désirait reprendre son logement. Donc la famille Baulu au grand complet, les six enfants et le père et la mère auront à se trouver un gîte d'ici au printemps. Donc si vous entendez parler d'un appartement possédant entre six



J'VOUDRAIS UNE PIPE QUI PEUT RÉSISTER À MES ÉMOTIONS QUAND J'ÉCOUTE ERNEST PALLASCIO MORIN, EN FUMANT MA PIPE

rire ignorant qui fait si mal à entendre, surtout lorsqu'il sort du gosier d'un compatriote.

Bravo donc les Amis de l'Art et bravo Roland Boulanger!

C'EST TOUJOURS LA MEME CHANSON...
... et son refrain n'en n'est pas des plus réjouissants. Lorsqu'il s'agit qu'un Canadien obtienne un honneur ou soit un peu en vue, il se butte toujours sur un obstacle. (Je sais qu'en disant ceci je m'attire les foudres de bien des gens mais tant pis)... Ainsi le juge Perrier dira sûrement: "Tiens, son fichu nationalisme qui ressort!" Et le juge Willie Proulx, pensera par contre: "Tiens, mais elle n'est peut-être pas si libérale qu'on le croit"... Quant à un certain nationaliste de ma connaissance il déclarera sûrement: "Se pourrait-il qu'enfin elle voit clair et qu'elle cesse de prendre la part des Anglais et des Israélites!"...

Quoi qu'il en soit et pour revenir à nos moutons, disons vivement la raison de notre mécontentement et l'on jugera par la suite... si nous avons tout simplement mauvais caractère, ou tout simplement raison.

Raoul Jobin, notre merveilleux chanteur est à n'en pas douter un bonhomme qui nous fait rudement honneur à l'étranger. A lui seul, il vaut toute une agence de propagande pour le Canada. Or Monsieur Raoul Jobin, lorsqu'il était aux États-Unis, a été moult fois sollicité pour se faire naturaliser s'il est américain. De par cette naturalisation beaucoup d'avantages tant pécuniaires qu'autres lui étaient assurés. Mais il refusa carrément. "Je suis Canadien français et je ne renierai pas", répondait-il aux gens qui le sollicitaient.

A son arrivée à Paris, où il est incontestablement l'idole de l'Opéra et des Parisiens, même manège. Il faut qu'il devienne "Français". "Français, je le suis de coeur et de formation, mais je suis d'abord Canadien et ne le renierai pas".

Tant d'abnégation et de grandeur d'âme devait trouver sa récompense n'est-ce pas? Les Français qui ne sont pas bêtes et qui sont au courant de la belle réclame que leur fait Jobin, lorsqu'il revient en terre d'Amérique lui offrent actuellement la Légion d'Honneur. Malheureusement, une loi du temps de guerre dont l'édit n'a pas été révoqué en temps de paix, stipule que: aucun civil n'a droit à une décoration pour service militaire. Donc Jobin pour recevoir la Légion n'a qu'à se faire Français, et se prive d'un honneur qui rejallirait sur lui et sur tous ses compatriotes.

De même MM. Daunais et Goulet des Variétés Lyriques, à qui l'on voudrait décerner les palmes académiques et qui ne peuvent les recevoir parce qu'en notre pays, les taxes, impôts et mesures de guerre demeurent longtemps encore en efficacité après que le conflit est terminé. Charmante situation n'est-ce pas? Comme disait un jour quelqu'un: "Continuez à jouer aux dames, Canayens... pour vous manger, c'est l'vrai moyen!"

Ca ne l'a pas empêché à date de faire entendre son "Music Hall" et de présenter aux auditeurs, la semaine dernière, une camarade de CKVL, Pierrette Champoux, que tout le monde connaît déjà comme animatrice de l'émission des "Événements Sociaux" à CKVL.

Comme diseuse elle en est encore à ses débuts, et avoue qu'elle a

onde et on dit...

énormément le trac lorsqu'elle s'approche du microphone... pour chanter. Ce qui n'empêche pas qu'elle possède un joli timbre et qu'elle sent bien ce qu'elle interprète même si cette petite nervosité qu'elle mâttera avec le temps, rend sa voix un peu blanche. Tout de même il y a de l'étoffe.

... Parmi les quizz intéressants, "Trois Chances" me semble l'un des mieux qui soient. Son animateur Marcel Baulu est spirituel et la forme de l'émission est intéressante. Cependant l'autre soir une concurrente qui était questionnée a subi une pénalité que je ne trouvais pas méritée. Elle perdit droit à la 3e chance et même si elle avait répondu correctement on ne lui aura pas remis la somme due parce que quelqu'un dans la salle avait soufflé la réponse.

Je me demande s'il ne serait pas utile dans ces cas de spectateurs ne se conformant pas aux règlements, de faire sortir les personnes qui troubleraient la paix, plutôt que de punir une candidate qui en somme n'y est pour rien dans la faute commise?

... Toujours dans le domaine des "quizz" j'ai bien l'honneur de vous annoncer qu'à la liste déjà longue énumérée dans cette page l'autre jour, un nouveau programme questionnaire vient de s'ajouter. Il s'agit de "Qui chante?" une émission du poste CKVL. La formule n'en n'est ni plus mauvaise ni meilleure que bien d'autres. Elle profite surtout au chanteur qui entouré de mystère retient peut-être davantage l'attention. C'est à peu près tout ce qu'on peut en dire.

... A-t-on noté la magnifique interprétation de la chanson "Est-ce ma faute à moi?" qu'a chanté à l'émission du "Prix d'Héroïsme Dow" la talentueuse Lyse Roy. Elle est vraiment très en progrès dans le chant Lyse. D'ailleurs, il faut remarquer la belle tenue générale de l'émission. Tout est à point à ce programme-là. Les duos Roy-Robidoux plaisent énormément.

POURQUOI RESTER SEUL DANS LA VIE?

Le Cercle Cupidon Enrg. vous trouvera des amis.
Renseignements Gratifs
C.P. 101, Station Delorimier
Montréal

CARRIÈRE & SENÉCAL
OPTOMETRISTES A L'HOTEL-DIEU

EMILE CARRIERE, O.D.
ADELARD VALOIS, O.D. YVES PAPINEAU, O.D.

277 est, rue Sainte-Catherine — LA. 2211*

LE MYSTÈRE DU TÉLÉPHONE

La politique de présence s'impose. — La Radiodiffusion française veut des émissions canadiennes.

Nous nous sommes efforcés la semaine dernière de montrer pourquoi nos échanges radiophoniques avec la France ne sont pas satisfaisants. L'emploi du mot "échanges" en l'occurrence est quasi néologique, car en vérité un échange ne peut se faire en sens unique. C'est à peu près ce qui se passe pourtant. A peine quelques émissions canadiennes ont été envoyées à la Radiodiffusion française au cours des douze derniers mois. Est-ce à dire que notre Service International est inactif? Pas précisément. Le Canada est dignement représenté sur les ondes-courtes internationales. Le radiophile français peut s'il le désire — mais nous avons vu combien peu en profitent — entendre chaque jour des émissions canadiennes sur les ondes-courtes. Ces émissions en langue française sont très soignées et il nous plaît de rendre hommage à nouveau à notre Service International qui en est responsable.

Seulement voilà: en fait le radiophile français ne nous entend pas car il n'écoute pas les ondes-courtes, il ne nous entend pas parce que nous n'envoyons pas à la France d'émissions dont les postes à ondes-ordinaires puissent faire la retransmission. Est-il encore besoin de répéter l'urgence d'une politique de présence? Pourvons-nous rejeter à la légère l'hospitalité radiophonique française, alors que tout nous incite à l'accepter et à en profiter au maximum? Sommes-nous indifférents au double témoignage de notre intérêt culturel et politique, et de l'intérêt de nos artistes? Voilà le mystère.

Un petit mystère qui intéresse beaucoup de gens à n'en pas douter. Un petit mystère auquel Radio-Monde a attaché le grelot — si l'on peut dire —, et qui commence à sonner comme une cloche. Il est toujours très amusant d'entrer dans un petit mystère, d'y pénétrer à pas feutrés. Ça vous donne un peu l'impression de faire du détective. Supposons dans notre hypothèse que la maison A et la maison B ont toutes deux le téléphone. Or c'est toujours A qui appelle et qui parle à B, et B ne parle jamais, du moins il ne parle pas dans le bon téléphone, de telle sorte que tout se passe comme s'il ne parlait pas du tout.

Or vous savez pertinemment que B a des choses importantes à dire à A, des choses capitales, et pourtant il ne parle toujours pas, du moins je le répète, il ne parle pas de la bonne façon. Qu'allez-vous faire? Allez-vous chercher un coupable? Certes non, vous savez trop bien que dans les affaires humaines, il ne faut jamais se hâter de crier au coupable. On est responsable de bien des choses dont on n'est pas coupable, et que, comme vous en pensiez il n'y a pas peut-être nullement de la faute de B. Ainsi peut-être qu'il a fait un magnifique projet pour ses entretiens avec A, peut-être qu'il est justement sur le point de le réaliser, et qu'il lui fallait pas mal d'argent et de temps avant de procéder. Vous n'accuseriez donc pas B. Pour éclaircir ce petit mystère vous friez voir successivement A et B. Après tout, A est peut-être coupable, c'est peut-être lui qui refuse d'entendre B.

Après ce long raisonnement fastidieux, j'ai décidé d'aller voir A aux immeubles de la Radiodiffusion française, ou plutôt d'aller le revoir car j'avais déjà eu un entretien avec lui. Monsieur Paul Gtison, Directeur des programmes de la R.D.F. me reçoit courtoisement. Il fallait bien le voir de même que M. Vladimir Porcher le Directeur Général, car dans une affaire de ce genre il ne faut rien laisser au hasard. Il était assez évident que ces Messieurs n'avaient

rien à dire sur le sujet, car il existe un Directeur Général des Echanges Internationaux de la Radiodiffusion française et ce Directeur c'est Monsieur Jacques Manachem. Nous l'avions déjà vu à plusieurs reprises, mais nous n'avons pas hésité à accepter une fois de plus sa charmante hospitalité. Nous lui avions déjà fait part de nos inquiétudes, nous avons recommencé, et il nous a écouté avec autant d'intérêt que la première fois.

— La Radiodiffusion française est-elle prête à passer en ondes-moyennes sur l'une de ses chaînes des émissions préparées au Canada par des artistes et des techniciens canadiens?

— La Radiodiffusion française serait très heureuse, je le répète officiellement d'avoir de telles émissions du Canada, qu'elle transmettrait sur ondes ordinaires aussi souvent qu'on voudrait bien lui en envoyer, pourvu évidemment qu'elles soient techniquement utilisables.

— Combien de ces émissions seriez-vous prêts à accepter?

— Autant que nous en recevons, a répondu M. Manachem. Pour être plus précis encore, nous sommes prêts à retransmettre chaque jour un quart d'heure d'émission. Nous le faisons pour d'autres pays et veuillez croire que le Canada a toute notre sympathie et notre amitié et que nous serions particulièrement heureux de le faire pour lui.

— Pourriez-vous préciser le nombre d'émissions que vous avez reçu du Canada au cours des douze derniers mois?

— Je n'ai pas les documents en main, mais je puis vous dire qu'on ne nous en a fait parvenir que cinq ou six au cours de cette période.

Monsieur Manachem nous a dit beaucoup d'autres choses intéressantes dont nous vous ferons part bientôt. Mais ceci suffit à résoudre la moitié du mystère. Nous pouvons dire que le point essentiel est éclairci du côté de A. A veut bien entendre, mais il n'entend pas. Il faut donc logiquement aller voir B. B. c'est le Service International de Radio-Canada. Nous savons assez l'esprit de travail qui règne à ce service et la haute compétence de ceux qui le constituent pour être sûr qu'une fois la seconde partie du mystère réglée, le Canada fera entendre en France une voix haute et claironnante qui comblera les vœux de ses auditeurs.

d'Iberville FORTIER

Paris, 26-1-50.

L'ENDROIT

On se souvient que la semaine dernière, la devinette proposée au cours de l'émission "Le Casino de la chanson", qui passe sur les ondes du poste CKAC du lundi au vendredi à 10 h. 30 le matin a été déchiffrée par une dame Cloutier de la rue Cartier. La réponse de Mme Cloutier était la bonne: l'endroit décrit dans l'énigme était l'intersection des rues Boyer et Beaubien. Cette devinette avait donné beaucoup de mal à beaucoup de gens. Le jeu en valait tout de même la chandelle, puisque la gagnante valait au moment où Mme Lalonde l'a gagnée, la jolie somme de \$500 qu'a reçue l'heureuse gagnante. On a repris depuis le jeu au "Casino de la chanson" avec d'autres devinettes que soumettent Jean-Pierre Masson et Emile Genest et \$50 sont versés chaque jour à la caisse jusqu'au moment où les concurrents peuvent déchiffrer la nouvelle énigme.

On se souvient des indices qui formaient la devinette que Mme Cloutier a pu résoudre. On entendait tout d'abord un aboiement de chien. On possédait donc le verbe "aboyer"; ensuite on prononçait les mots suivants: "enlève l'a". Il



Voici la photo de celui dont il fallait deviner le nom au cours du programme "Qui chante" à CKVL, vendredi dernier, à 9 h. Qui gagnera \$25.00

fallait donc s'exécuter et supprimer le "a" de "aboyer", ce qui nous donnait, "boyer". La deuxième phrase qui devait nous guider était: "Elle est bien belle. Mais c'est pas une fille c'est un garçon". Alors en se servant du masculin de "belle" on obtenait "beau". Et venaient alors les mots: "C'est pas mal ça" Ce qui se traduit par: "C'est bien". En réunissant tous ces mots on formait: Boyer et Beaubien, ce qui nous donnait l'endroit recherché; l'intersection des rues Boyer et Beaubien. Facile n'est-ce pas?...

AUX TALENTS DE CHEZ NOUS

Le grand concours radiophonique lancé pour découvrir "Les talents de chez nous" termine sa troisième étape et les concurrents se rapprochent de plus en plus de l'éliminatoire finale qui décidera du gagnant de la bourse Borden de \$500. La troisième semi-finale se déroulera le jeudi, 9 février, sur les ondes du réseau français de Radio-Canada de 8 h. à 8 h. 30 (9 h. à 9 h. 30 — heure de Rimouski et de l'Atlantique). Le gagnant ou la gagnante recevra un prix de \$50. Les artistes qui participent à cette troisième semi-finale sont ceux qui se sont déjà classés premiers dans des émissions antérieures.

L'émission du 9 février se composera comme suit: Jean Paquin, 26 ans, de Beauharnois, élève du Professeur Cornélius, que l'on entend dans "Fiesta bohémienne"; Rita Béchar, 23 ans, de Montréal, élève d'Anne Malenfant, qui chantera "Les voix du printemps"; un jeune saxophoniste de 19 ans, Jacques Clément de Montréal, élève du professeur Arthur Romano, qui interprétera "Body and Soul"; Denise Lavoie, 23 ans, de Rimouski qui exécutera au piano "L'étude révolutionnaire de Chopin". Le programme sera complété par le gagnant de l'émission du 2 février.

La Compagnie Borden qui commande "Les talents de chez nous" désire rappeler à tous nos jeunes artistes qu'ils doivent se hâter s'ils veulent participer à l'émission avant la fin de la série courante qui se terminera le 30 mars prochain. On peut obtenir une audition en écrivant à l'émission, aux soins de Radio-Canada, Montréal, ou en se rendant le mardi soir à 8 h. au studio G-7, Radio-Canada, 1231 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal.

Le public est bienvenu à la Salle de l'Ermitage d'où l'émission est radiodiffusée. On peut obtenir ses billets en s'adressant à la Compagnie Borden, à l'une des adresses suivantes: Chambre 400, 407, rue McGill; 280, rue Murray; ou 5265, rue Papineau, à Montréal.

LES AMIS DE L'ART

Evénements artistiques: Au théâtre des Compagnons, les 4-9-11-16-18-23-25 février, en matinée, "Le meurtre dans la cathédrale" (pour les membres au-dessus de 15 ans). — Au Gesù, les 4-5-6-7-9-10 février, "Polichinelle" de Lomer Gouin. (Billets à prix réduits sur présentation de la carte de membre au Gesù). — En la chapelle du Collège St-Laurent, le 6 février, le groupe de Conrad Lentendre présente Gaston Arel, organiste. (Billets à prix réduits sur présentation de la carte de membre à l'Auditorium). — Au Plateau, le 10 février, André Asselin, pianiste. — Au Forum, le 11 février, en matinée "Ice Follies". — Au Plateau, le 16 février, Alexandre Borovsky, pianiste. A la salle D'Arcy McGee, le 19 février, l'Entraide de l'Ecole Auguste Descarries présente Miles Thérèse Landry, Mireille Descarries et Madeleine Dugal.

Auditions: Les jeunes chanteurs, pianistes et instrumentistes sont invités à participer aux émissions radiophoniques des Amis de l'Art. En signalant DO. 6291, on aura tous les détails concernant les auditions.

Note: Contrairement aux autres semaines, la vente des billets au nouveau local ouvert par l'Association, en l'Ecole Victoria, 1822 rue St-Luc, ne se fera à l'avenir que le mercredi après-midi de 3 h. 30 à 5 heures.

TOUS LES MARDIS, à 9 hrs P.M.



Une demi-heure de danses carrées, de gigue, de chansons, de concours, etc. Le programme dont tout le monde parle.

AVEC

- ★ ADRIEN AVON
et ses gais lurons
- ★ WILLIE LAMOTHE
sa guitare et ses chansons
- ★ TOMMY DUCHESNE
et son accordéon
- ★ PIERRE DAIGNAULT
et ses chansons à répondre
- ★ LÉON LACHANCE
maître de cérémonies
- ★ ARTHUR LEFEBVRE
réalisateur

C-K-V-L
Verdun-Montréal

C-H-L-N
Trois-Rivières

C-K-C-V
Québec



L'Auditeur malcommode

LES ADIEUX AU MICRO de JACQUES NORMAND

J'ignore s'il s'agissait d'une blague, mais Jacques Normand, dont j'ai eu récemment le plaisir de faire la connaissance, m'a déclaré qu'il songeait sérieusement à abandonner la radio avant l'été qui vient. Sa décision semble même arrêtée. Dès qu'il aura terminé ses engagements actuels, ce sera un autre petit coup de Paris, et puis... quelque chose de nouveau. Cette nouvelle m'a surpris sans me surprendre. Il me semblait clair que Jacques Normand viendrait tôt ou tard à délaisser la radio, sinon à l'abandonner complètement. Sa personnalité, son style supportaient mal les exigences du micro. Un fantasiste de sa qualité aime à chanter devant un public visible, et pas n'importe quel public! Il lui faut un auditoire qui soit apte à goûter son humour et toutes les subtilités de ses interprétations (elles en ont de plus en plus). Sans ces conditions, le travail doit lui être plutôt pénible et tout encouragement lui fait défaut pour améliorer son art et varier ses effets. Jacques Normand a connu le public de Paris, qui est bien le plus exigeant et le plus chaleureux tout à la fois. L'atmosphère du studio doit lui peser de plus en plus. Quoi qu'il en soit, le vaste public que cet artiste s'était attaché par son émission du *Fantôme au clavier* lui en voudra un peu de disparaître si tôt des ondes.

Quelle sera maintenant la direction que prendra Jacques Normand? C'est bien difficile à prévoir, et je me suis bien gardé de solliciter des confidences. (Les journalistes posent toujours trop de questions; s'ils savaient se contenter de ce qu'on veut bien leur dire!) Cependant, j'envisage deux hypothèses possibles: ou bien Normand va tenter de gagner la gloire prestigieuse mais difficile que Paris peut conférer, ou bien alors, à l'instar de Fridolin, il utilisera sa popularité locale pour monter un spectacle annuel ou encore — ce qui serait épatant — pour lancer une petite boîte à chansonnettes dont il serait l'animateur et la vedette. Cette dernière solution me semblerait la meilleure. Car il existe à Montréal tout un public, raffiné, connaisseur, mais dispersé, qui ne demanderait pas mieux que de se rassembler dans un endroit différent, original. Il y a présentement le *Faisan Doré* qui se rapproche un peu de cette formule, mais cette boîte dessert malheureusement une clientèle qui n'est pas toujours intéressante à rencontrer.

Jacques Normand marcherait à fond dans une entreprise comme celle dont je viens de parler. Avec lui comme animateur, on peut être sûr que l'affaire serait un succès. Il ne manque plus qu'un bailleur de fonds. Allez, messieurs! Qui a vingt-cinq petits billets de mille à engager? Une affaire sûre, prenez-en ma parole!

Les nouvelles. La radio ne cessera jamais de compter plusieurs émissions de nouvelles, cela va de soi. Si l'on additionne tous les quarts d'heure ou cinq minutes consacrés chaque jour à la diffusion des nouvelles sur les ondes locales, on arrivera vite à un résultat impressionnant. Dans les salles de dépêches des postes de langue française, on se trouve naturellement dans la nécessité de traduire toutes les nouvelles reçues de l'extérieur. On doit traduire vite, et ne pas s'attarder à faire de la littérature. Bien. Mais sans vouloir me montrer exigeant, je demanderais, au nom du public, que l'on essaie tout de même de garder à la dépêche un certain sens, dans sa version française.

Entendu cette phrase à CKAC, dans la bouche du sympathique Duquesne: "En fin de semaine, il n'y a pas eu d'accident mortel dans la région de Montréal. Il s'agit de Monsieur Tartempion, qui est décédé après que sa voiture eût tamponné etc." Cette émission était par ailleurs remplie de phrases immenses, style abbé Jamin, dont le sens se perdait assez souvent dans le détour d'une incipiente. Est-ce négligence du traducteur? Ou erreur de la sténo? Ou nervosité du speaker? On avait parfois l'impression qu'une ligne était sautée, ou interrompue, ou que sais-je? Ce bulletin de nouvelles était aussi pénible à comprendre que pénible dans son contenu. (Jamais bien rose, les nouvelles!) Allons! Qu'on se cotise pour fournir de bons dictionnaires les salles de dépêches de nos postes de radio!

Pierre LEFEBVRE

Mario Duschesne dans un concerto de Mozart

Mario Duschesne, flûtiste, jouera avec l'orchestre des *Petites Symphonies* le concerto en ré (K. 314) que Mozart a écrit en 1778. C'est dimanche, le 5 février, à 9 h. 30 du soir, que Radio-Canada diffusera ce concert que dirigera Roland Leduc.

TOUS LES ARTISTES...
et gens de bon goût
achètent de préférence leurs
CADEAUX DE MARIAGE
CHEZ
W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, RUE BELANGER
Deux portes à l'est de Saint-Hubert. DOLLARD 0640

ICI L'ON BOUFFE!



Avec "l'étoile-potote" Marthe Thiéry dont il serait vain d'énumérer ici toutes les émissions auxquelles son immense talent apporte toujours une contribution des plus appréciées.

TERRINE DE FOIE DE VEAU

- 1 livre de foie de veau.
- 1 1/2 livre de filet de porc frais.
- 1/2 de livre de lard salé gras.
- 3 livres de lard salé maigre, tranché mince.
- 1/2 livre de champignons frais.
- 8 onces de Sauternes.
- 2 cuillers à soupe de cognac.
- 1 oeuf entier.
- 5 échalottes ou 1 oignon.
- 1 pointe d'ail.
- 2 cuillers à soupe de pain émietté.
- 1 cuiller à thé d'épices mélangées.
- 1 cuiller à thé de thym pur.
- 4 grosses truffes.
- 1 demiard de consommé.
- 2 cuillers à thé de poudre à gélatine.
- Sel, poivre.

Hachez et mélangez bien filet, lard gras, échalottes, champignons, épluchures de truffes; ajoutez vin, cognac, oeuf, pain, épices, thym, ail. Foncez une terrine de terre ou de pyrex avec des tranches de lard maigre; garnissez le fond d'une couche de farce, couvrez de tranches de foie de veau, saiez, poivrez, placez des rondelles de truffes. Continuez par une couche de farce, une couche de foie, une autre couche de farce, couvrez le tout de tranches de lard maigre, couvrez la terrine de son couvercle et faites cuire 2 heures à four modéré. Quand la terrine est tiède, videz la graisse et remplissez avec le consommé dans lequel vous aurez fait dissoudre la gélatine. Cette terrine doit être servie froide.

Succès des cours d'histoire du chanoine L. Groulx à CKAC

Le secrétariat général de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal communique que les cours de M. le chanoine Groulx connaissent un éclatant succès. Les auditeurs de ces cours adressent d'innombrables lettres de félicitations et d'appréciation au secrétariat de la So-

ciété Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

On lira avec intérêt la longue liste des postes qui permettent à leurs radiophiles d'entendre la voix de notre historien national: CKAC, Montréal; CJRC, Québec; CKRS, Jonquières (ces trois postes constituent le radio-groupe trans-Québec); CHLN, Trois-Rivières; CKSB, St-Basile; CJEM, Edmundston, N.-B.; CHNC, New Carlisle; CKCH, Hull; CKVM, Ville-Marie; CHFA, Edmonton; CKBL, Matane; CKRN, Rouyn; CKVD, Val d'Or; CHAD, Amos (ces trois postes constituent le Réseau Nord, Inc.).

Quelques autres postes ont aussi fait demande et le privilège de présenter ces disques leur sera accordé d'ici peu. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal n'exige que la reproduction intégrale des disques et le paiement des frais d'expédition de chacun des disques.

A Montréal ces cours sont entendus chaque dimanche à CKAC à 4 h. 30 p.m.

A Québec, chaque dimanche à CHRC à 6 h. 45 p.m.

Le poste CKCH (région d'Ottawa et Hull) présentera les cours de M. le chanoine Groulx à compter de dimanche le 29 janvier à 6 h. 30 p.m.

L'heure des cours aux autres postes de radio est annoncée au cours des émissions de ces postes et dans les journaux de diverses régions.

"Mémoires du Dr J.-O. Lambert" "Le Chaisier de Val d'Amour"

Placide Legendre est vraiment mal pris. Les huissiers sont à la porte. Qui le sauvera, cette fois? Cunégonde suggère à son frère d'épouser Mme Belhumeur, cette veuve encore jeune et jolie, qui a de la fortune... Que fera Placide? — Prosper Binette se réjouit des malheurs qui ne cessent de s'accumuler sur la tête du Chaisier de Val d'Amour, et il médite une vengeance "à la Binette" pour le finir... Écoutez le prochain épisode de ce populaire roman canadien, tiré des *Mémoires du Dr Lambert*, jeudi soir, 2 février, à CKAC, de 8 h. à 8 h. 30.

"LA VEUVE JOYEUSE" AU THEATRE LYRIQUE

Les auditeurs de Radio-Canada pourront entendre une autre opérette de Franz Lehár, lundi, le 6 février, à 9 heures du soir.

Le Théâtre lyrique Molson a choisi "La Veuve joyeuse" dont les principaux interprètes seront Marthe Lapointe, soprano, et Fernand Martel, baryton.

C'est une histoire charmante que Franz Lehár nous raconte avec beaucoup de verve. La rencontre d'une veuve joyeuse et riche avec un prince élégant et pauvre est le prétexte à des chansons enlevantes.

LUNETTES ET LORGNONS

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • REPARATIONS

A DOMICILE SUR DEMANDE

YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES

GARANTIE pour la VIE • PLUS GRAND CHOIX A MONTREAL

Bureau: Lundi et Jeudi 10 a.m. à 5 p.m. Autres jours: 10 a.m. à 9 p.m.

Fermé le samedi à 6 h.

6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572

J. A. PACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES

QU'ON SE LE DISE... EN FOULE!

MERCREDI SOIR 15 FÉVRIER

AU CAFE DU PALAIS

42 rue Notre-Dame est

15ème Anniversaire Artistique de
GUY De COURCY

Pianiste et chanteur fantaisiste

Ses amis de la Scène et de la Radio se joindront à vous afin de faire de cette soirée une réunion agréable et inoubliable

RESERVATIONS: MA. 8917

J'ME FAUFILÉ ICI ET LÀ

Et c'est plus que jamais à propos, car vendredi après-midi BOURVIL était à Québec. Il me fallut avec tous et chacun, courir ici, courir là; noter ceci, noter cela, afin de satisfaire aux exigences publicitaires de tous ces gens de la radio qui se démenaient (comme de bons diables en mal de conquêtes), soit pour une interview, vous le voyez ci-contre;— c'est

ST-GEORGES COTE

qui tout heureux d'être le premier à rejoindre Bourvil au Château Frontenac et de l'amener au poste CKCV, dès 4 h. 30 afin de transmettre par la voix des ondes celle très douce, très réservée et très sympathique de ce populaire artiste de France, est aussi bien content d'avoir une preuve glorieuse que ses biogues peuvent être goûtées par des gens d'esprit... puisque Bourvil condescendit à visiter la Pouponnière du bébé de St-Georges, et, à défaut de s'amuser avec le PETIOT... il s'amusa tout de même avec le hochet! Badinage à part, Bourvil quitta hâtivement le poste, parce qu'il devait se rendre au Palais Montcalm pour la répétition. Je me faufilai à ses côtés sachant que

"PHOTO SONORE"

et ses émissaires l'attendaient pour retransmettre, à 10 h., samedi soir, un reportage original de la Salle même du Palais Montcalm où toute la troupe "Les Burlesques de Paris" répétait en vue de préparer son premier spectacle dans notre cité. ALBERT BRIE et JEAN BOILEAU de CHRC furent aussi fiers de leur exploit car ils pouvaient se dire "c'était la première fois que la voix de Bourvil VOIX CHANTANTE, cette fois, passait sur les ondes Québécoises... même si le lendemain samedi, les radiophiles l'entendaient à

LA COUR EST OUVERTE

où, à 8 h. 30, comme un pauvre hère, misérable et probablement coupable, ce monsieur de Normandie fut traîné... mais non, détrompez-vous chers lecteurs, il n'y fut pas traîné, il s'y amena très obligeamment et malgré la charge de MRE ROGER LEBEL, son défenseur MRE ALBERT BRIE, le juge, l'auditoire, charmés par sa façon simple et bon enfant l'acquittèrent et l'acclamèrent tout à la fois (on me dit qu'ayant annoncé la présence de Bourvil pour le soir même, au cours de l'émission "Radio Almanach", dix minutes après toutes les places étaient retenues et lors du procès les spectateurs s'amassaient autour de la salle de contrôle, dans le corridor et l'escalier). BOURVIL gentilhomme et bon apôtre se prêta complaisamment à fournir quelques refrains pour alimenter les futures émissions de "DEBOUT C'EST L'HEURE" avec Roger Lebel, et "MUSIC HALL", avec Roch Proulx. Et voilà tout cela est suffisant pour quadrupler la popularité de BOURVIL dans la vieille capitale en plus de son apparition au spectacle de

LES BURLESQUES DE PARIS

là Bourvil se révéla le comique incomparable tant apprécié à l'écran et donna raison à cette espèce d'idolâtrie chez les fervents de ses disques. Mais là aussi, il formait avec tous ses camarades une équipe d'artistes désireux de divertir un public de choix, et, comme eux, avec eux, il travailla en ce sens. Lors de ma rencontre avec lui, il m'avoua sa déception devant l'injuste critique de certains journalistes envers la troupe, il en était



Il y a quelques jours les membres du personnel de CKCV étaient les invités de St-Georges Côté et Ben Nadeau, à leur résidence au Lac Beauport. Ce fut une réunion très agréable, tout imprégnée de l'esprit radiophonique. Dans le groupe, outre les hôtes qui sont au centre, on remarque Madeleine, la chroniqueuse de Radiomonde à Québec.

Les Arts dans la Capitale

LAKMÉ

L'oeuvre de Léo Delibes présentée au Palais Montcalm. — L'avenir de la cause de l'opéra dans la Capitale. — Les solistes, les musiciens, la mise en scène.

L'Opéra national du Québec, une nouvelle organisation que dirige M. Edouard Wooley, présentait, mardi dernier au Palais Montcalm, comme premier spectacle, ce chef-d'oeuvre du théâtre lyrique français, LAKMÉ de Léo Delibes. Ce spectacle, tel qu'il a été donné et tel que jé l'ai vu, prouve que le théâtre lyrique est du domaine des possibilités au Canada français, ceci pour une raison toute particulière. Puisque nos artistes, sous la conduite inhabile d'un tel directeur, ont su éviter le désastre qui les guettait, puisqu'ils ont su présenter un spectacle passable, il est alors permis de caresser les plus beaux espoirs pour l'avenir. Le théâtre lyrique saura vivre et prospérer chez nous.

Je pourrais dire, en vérité, que c'est la première fois que M. Wooley prépare et dirige une représentation d'opéra chez nous. (Je ne sais pas s'il en a eu l'occasion ailleurs). On se souvient que lors d'une représentation de Faust au printemps dernier, on avait tenté de lui concéder tout le mérite d'un travail accompli par d'autres. Cette fois, Lakmé fut conçu et présenté tel qu'il l'entendait et cette conception et cette présentation prouvent qu'il n'est pas une autorité dans le domaine. J'y reviendrai plus loin.

J'aurais voulu n'avoir que des éloges à faire, mais, d'abord pour mettre le lecteur bien au courant de la situation présente, et ensuite, dans l'intérêt de la cause de l'opéra à Québec, je crois qu'il ne m'est pas permis de taire les faits ou de fausser les événements. La façon dont l'oeuvre de Delibes a été présentée mardi dernier est susceptible d'éloigner à tout jamais un public qui, jusqu'ici, s'est montré enthousiaste. Pour faire prospérer la cause de l'opéra, il faut d'abord, il me semble, s'assurer le concours d'auditoires fidèles. Or, qui d'entre nous peut admettre avoir reconnu ou goûté l'oeuvre de Delibes la semaine dernière? Qui d'entre nous peut se déclarer prêt à revoir jamais cette même oeuvre dans les mêmes conditions?

Qu'on ne se méprenne point sur le but de ces lignes. Nos artistes pour la plupart, ont été admirables et n'eut été la faiblesse et l'impéritie du directeur de la troupe, Lakmé eût été donné avec tout au moins, autant d'éclat que le fut Faust à

deux reprises depuis avril 1949. M. Edouard Wooley, que je respecte et salue chapeau bas en tant que concitoyen, ne possède malheureusement pas les qualités et l'expérience requises pour diriger une troupe d'opéra et encore moins pour préparer et diriger une équipe de musiciens. Je n'en veux pour preuve que les résultats médiocres obtenus la semaine dernière. Si M. Wooley a vraiment à coeur la cause de l'opéra et le succès des artistes de chez nous, qu'il se hâte de s'entourer de compétences, qu'il prenne conseil ou qu'il remette à d'autres des fonctions qu'il ne peut assumer.

Dans le passé, de louables efforts ont abouti à l'échec. Aujourd'hui, alors que le théâtre lyrique tente de renaître, ne répétons pas les erreurs déjà commises. Pour mener à bonne fin ces nouvelles entreprises, donnons à nos artistes, aussi doués que ceux de l'étranger, la chance de prendre contact avec la scène lyrique sous une direction ferme, lucide et expérimentée. On ne confie pas le gouvernement d'un navire à un moussaillon qui n'a que quelques vagues notions de la navigation. Ma plume n'est au service de personne si ce n'est du lecteur et de tous les artistes que la cause de l'opéra intéresse. Je vois un écueil et je crie: "Gare!"

Pour certaines gens, ces paroles pourront sembler insensées. "Comment, dira-t-on, ce M. Wooley vient à Québec, c'est son droit. Il organise une troupe d'opéra et présente un spectacle, c'est encore son droit. S'il ne possède pas les dons qu'il faut, l'affaire tombera d'elle-même et tout sera dit!" Eh bien, justement, tout ne sera pas dit. Le public québécois assiste généreusement aux spectacles d'opéra qu'on lui offre sans faire cas, on le conçoit aisément, de la troupe à l'affiche. Nous avons en ce moment deux organisations d'opéra et le public assiste indifféremment aux spectacles que les deux lui présentent. Le succès de l'une rejaillit sur l'autre et tout aussi bien, l'insuccès de la seconde ternit l'éclat de la première. Si l'une sombre, l'autre sombrera avec elle car le public aura retiré son appui indispensable. On ne peut donc rester indifférent à toute la cause de l'opéra à Québec est en jeu avec toutes les promesses de formation et d'avenir qu'elle

(suite à la page 14)

J'ME FAUFILÉ ICI ET LÀ

tout malheureux. Plus tard, il me présenta à M. MAX REVOL, celui-ci me déclara à ce sujet: "Nous avons présenté ce spectacle à Paris durant près de deux ans et il fut populaire. A Montréal et à Trois-Rivières, à chaque représentation les spectateurs rigolaient et nous applaudissaient, mais le lendemain dans les journaux tout ça n'existait plus... que la critique méchante. Nous sommes venus voir les français au Canada et nous avons pensé qu'il n'était pas nécessaire d'amener 100 personnes sur scène pour faire preuve d'esprit".

Et il avait raison, j'assistai au spectacle vendredi soir avec des amis, nous le trouvâmes très divertissant, même lorsque Bourvil n'était pas en scène; il me semble que contrairement à ce que des confrères canadiens aient pu dire ou écrire, la troupe qui entoure BOURVIL est de premier ordre. Si les sketches ne sont pas tous neufs, leur interprétation a pourtant fait s'écrouler la salle. Tous renseignements pris et preuves en main, chaque individualité représente une somme imposante de talent. Il est dommage que le vocable "burlesque" n'ait pas le même sens pour tous, car peut-être certaines ont été trompées par ce mot et s'attendaient à trouver des cuisses et des dentelles, ils n'ont pas apprécié l'esprit.

Quant à MAX REVOL, d'après le témoignage de M. ALAIN BOUVETTE, producteur à la Radio-diffusion française à Paris, délégué et chargé de mission par les Affaires étrangères, le département de l'Education, qui est acteur dans la troupe, il est un des meilleurs metteurs en scène que possède la France actuellement, "mettant en scène presque toutes les revues parisiennes et particulièrement celles de l'A.B.C. et il est reconnu comme une valeur au cinéma français, il rentre justement en France pour tourner deux films, c'est dommage, il ne méritait pas ça".

LUCIEN COTE et

le sport en France

Par la voix de deux jeunes français, ALAIN BOUVETTE et ROGER PIERRE, les auditeurs de CBV eurent le plaisir d'entendre un reportage typique sur le sport, à 5 h. 45 dimanche après-midi. Pendant un quart d'heure, grâce au concours de Lucien Côté, l'antenne de Radio Canada a prodigué un peu de rire et de l'esprit de Paris. Au cours de cette émission, j'ai appris qu'Alain Bouvette est à la fois un comique sur scène et un homme sérieux dans la vie puisqu'il est chargé de mission officiellement par le Ministère de l'Education Nationale et les relations culturelles, afin de se documenter sur le sport et la jeunesse au Canada. Il présente aussi des films français sur le ski et la méthode française de ski à Montréal. Ce jeune homme avec ses camarades Roger Pierre, Jean Richard, Dany Colw, pianiste, réputé, 1er prix de Rome, ont formé une troupe appelée LES TROIS MOUSQUETAIRES et donnent des spectacles dans les cabarets les plus achalandés à Paris, entre autres "L'AMIRAL", le "TABOU", cabaret existentieliste de Jean Paul Sartre.

Lorsque Lucien Côté questionne Roger Pierre sur l'existentialisme à Paris, celui-ci répond "ah... vous comprenez tout ça n'est qu'un mouvement snob, c'est surtout une grosse question commerciale sur laquelle J.-P. Sartre a placé sa doctrine, la jeunesse française n'y croit pas, seuls les étrangers, les américains et les chercheurs de sensations nouvelles le prennent au sérieux".

(suite à la page 14)

CKCV

Jeudi soir, 8 h. 30

"LES VARIÉTÉS 57"

avec

NOEL MOISAN
NELLY MATHOT
ALAIN GRAVEL



A la POUPONNIERE de St-Georges Côté, BOURVIL s'amuse avec les jouets de "BEBE"!!!

LAKMÉ

(suite de la page 13)

renferme pour les artistes québécois qui s'y vouent.

On me reprochera peut-être de favoriser et de prendre parti pour l'autre organisation. Mais, bien sûr! Et je n'ai pas le choix. Il me faut prendre parti pour l'unique organisation présente qui offre au public du théâtre en conformité de la tradition et qui, en même temps, forme nos artistes locaux correctement sans fausser leur éducation théâtrale et artistique. Ne point prendre parti pour l'une serait prendre parti contre les deux.

Jetons un coup d'oeil sur la représentation de Lakmé donnée la semaine dernière:

Les solistes

Marthe Létourneau, dans le rôle de Lakmé, s'en est tirée avec tous les honneurs. Mal secondée dans son jeu par Alphonse Ledoux et handicapée par l'orchestre, ce succès est tout à son mérite. N'est-ce pas elle qui avouait, après le spectacle, qu'elle avait dû ignorer, au cours des trois actes, tout ce qui lui venait du puits de l'orchestre, afin de ne pas tout rater.

Prenons l'ouverture du troisième acte. Le long prélude achevait. Le chef d'orchestre tend la main vers Lakmé pour lui signaler l'approche et puis, soudain, lui fait signe franchement d'attaquer... Lakmé n'attaque pas, évidemment, puisqu'elle ne doit le faire que cinq mesures plus tard. S'en tirer dans de telles conditions, voilà à mon sens une solidité à toute épreuve. Sa voix pure et souple lui avait d'ailleurs assuré la sympathie de tout l'auditoire.

Alphonse Ledoux, pour sa part, s'il possède une voix qui retient l'attention, a, par son jeu tout à fait absent, semé une certaine gêne, une certaine raideur sur la scène. De toute évidence, une solide mise en scène et une préparation clairvoyante l'aurait rendu sans peurs et sans reproches.

Mesdemoiselles Marguerite Paquet, Marie Ruelland et Jacqueline Ratté ont rendu leur rôle respectif fort décemment. Quant à Carmen Bédard dans le rôle de Malika, elle n'a réussi qu'à gâcher l'agréable duo, pièce de résistance du premier acte. Sa tenue pitoyable de couventine, sur cette scène d'opéra, détonait tout autant que sa voix.

Fernand Martel (Frédéric), David Rochette (Nilakanta) et Georges Cyr (Hadj) ont heureusement contribué à maintenir l'équilibre général.

Les musiciens

La partition musicale de Lakmé a été rendue d'une façon franchement exaspérante. On a tenté d'en jeter tout le blâme uniquement sur

nos musiciens. Je ne suis pas prêt à en faire autant. Faisons la part des choses. Nos musiciens ont à maintes reprises prouvé, dans le passé, qu'ils valaient mieux que ce qu'ils valurent mardi dernier. Ils se sont déjà tirés de situations aussi difficiles avec beaucoup plus de bonheur. Ces mêmes musiciens ont déjà rendu, il me semble l'hymne national comme il doit être rendu; pourquoi mardi dernier fut-il déshabillé d'un bout à l'autre? D'où vient cette soudaine nullité complète? Il faut en conclure que celui qui s'est institué chef d'orchestre, à cette occasion, n'avait pas les qualifications voulues pour tenir la baguette. La responsabilité d'un chef d'orchestre ne se résume pas à diriger les musiciens durant le spectacle. Il doit aussi présider à leur travail de préparation pour ne les lancer face au public que lorsqu'ils les jugent suffisamment préparés. Nos musiciens qui consentent de travailler dans de telles conditions et qui acceptent de confier leurs destinées à des mains aussi gauches, mettent incontestablement leur réputation et celle de leurs confrères en jeu.

La mise en scène

Si les erreurs qui fourmillaient dans la mise en scène ne peuvent être qualifiées de catastrophiques, elles tendent du moins à prouver la complète inexpérience du directeur artistique de la troupe. Au moment où Gerald tombe sous le coup de Nilakanta, où était-il ce "cercle infranchissable" si nettement annoncé par Nilakanta lui-même et les chœurs? Pourquoi Gerald sort-il de scène pour se dérober derrière les tentures du décor? Pourquoi Gerald convalescent dresse-t-il deux grosses semelles aux yeux du public? Pourquoi le rideau fut-il levé si tôt au troisième acte durant le prélude de l'orchestre? Pourquoi cette fleur empoisonnée se dressait-elle naïvement, seule et unique, sur la branche d'un innocent palmier? Pourquoi? Pourquoi? Mais, je n'en finirais plus de relever des erreurs inadmissibles chez un directeur artistique.

Les décors stylisés et les chœurs furent réussis grâce à l'apport de MM. M. Poulin et J.-L. Paquet.

Souhaitons que l'avenir de la scène lyrique à Québec sera confié à des mains d'expérience afin que rien ne puisse venir briser le magnifique élan imprimé en ces derniers mois. La sévérité des modestes lignes qui précèdent n'a pour seul but que la réalisation prochaine de ce souhait.

Jean BOISSEAU

J'me faufile ici et là

(suite de la page 13)

Pour les six dernières minutes de l'émission, Lucien Côté confie le micro aux deux jeunes gens et ceux-ci nous égayent d'un sketch fort amusant qu'ils intitulent "PETITES ANNONCES" — "ACTUALITES" dont je vous cite quelques traits:

"On demande jeune homme de 20 à 25 ans pour nourrir son chat près du même âge...!!!"

"On demande jeune fille ayant le nez long et pointu pour vrier des lentilles dans une pension de famille"!!!!

"Un condamné à mort cherche un remplaçant!"

LUCIEN CÔTÉ ET LE 37^e BONSPFIELD INTERNATIONAL

Tous les matins et tous les soirs de la semaine, avec le joyeux thème musical de "Gayly through the World" ce chroniqueur sportif de CBV, apportait les nouvelles les plus sensationnelles se rapportant au Bospfield. Cela veut dire qu'il suivait assidument les parties, qu'il assista aux diners et qu'il prit à peine le temps de manger et dormir... ce pauvre Lucien... mais non, il ne faut pas le plaindre, car il vous parle de sport toujours avec une ferveur professionnelle... pour Lucien LE SPORT est une occasion d'activités sociales nombreuses, une source de contact extraordinaire et le plus solide lien amical entre les individus, et les peuples... mais pour...

BEN NADEAU... le sport... c'est d'avoir eu la chance de jouer en amateur au Curling du Jacques-Cartier, c'est aussi avoir l'occasion de jouer une seule partie et de l'avoir perdue...

MADELON.

BRUITS et SONS

(suite de la page 4)

révoltent et ceux qui se... résignent.

Madame Scott reste une excellente actrice et à coup sûr, une représentante du sexe fort, pleine de dynamisme et de tempérament. Mais quel bruit à cette audition!

* * *

Les récitals

Il y en eut deux en fin de semaine qui peuvent faire époque dans nos annales de la saison: celui de Mme Rita Lenssens, cantatrice belge et celui de Efrem Zimbalist, violoniste d'origine russe.

La première eut le succès espéré dans un programme judicieusement préparé, et chaque mélodie fut interprétée dans son style propre.

Quant à Zimbalist, on l'a accusé de manquer de technique et d'avoir présenté un programme mal balancé. Les gens sérieux et les violonistes de métier (car pour parler de technique en violon, il faut en jouer soi-même) se contentent de sourire. Quant à la deuxième accusation, posons simplement ces questions. Le récital doit-il être un tour de force, un tour d'endurance? Un violoniste, pour satisfaire ceux qui réclament de la densité dans un programme, doit-il jouer trois ou quatre Concertos et 40 Sonates? N'oublions pas que l'artiste se doit tout d'abord, en premier lieu et toujours, servir de la Musique, et non pas s'exhiber.

Petite considération qui nous fait plaisir: Zimbalist est l'un des rares violonistes "universellement connus" qui donne des récitals quand il veut et qui n'attend pas son cachet pour payer son pain du jour.

* * *

La vie est belle!

Mais oui, malgré tout le reste. Il y a bien des accidents et de l'imprévu chez les artistes, ces jours-ci. Ainsi, Lily Pons qui a dû passer aux mains du chirurgien et qui a subi avec succès une opération, Sujata, la merveilleuse Indoue du duo de danseurs Sujata et Asoka, qui est aussi passée par les mains du chirurgien, et dont le récital à Montréal est remis; encore dans les célébrités, nous trouvons Mia Slavenska, danseuse, qui a eu l'infortune de se briser deux ligaments au pied le premier jour de sa grande tournée américaine et canadienne.

Sans doute par sympathie, Mozaille a trouvé le tour de s'estropier une main, ce qui permettra pour un bon moment un agréable repos à tout clavier... Mais la vie est belle!

MOZAILLE



Photo prise mercredi soir dernier au restaurant chez Butch Bouchard alors qu'au cours de la célébration du 25^e anniversaire de théâtre de Paul Foureau Butch remettait à Paul Foureau les cadeaux de ses amis. La Fête fut un succès. Félicitations et meilleurs vœux à Paul Foureau.

Le Théâtre

(Suite de la page 6)

qu'il n'en est qu'un commencement de carrière, et non à une fin comme c'est le cas souvent pour les jeunes, arrivés à un tournant où ils changent d'emploi.

Le seul décor était... bien. Un peu fade de tons, vous ne croyez pas? Ce bleu pâle pour un cabinet de travail... et cette supposée verrière, où, faute d'éclairage, on voit le tiers de la scène en mousseline carrelée. Difficile de réussir la verrière en se servant de mousseline. Impossible lorsqu'on manque de projecteurs. A ne pas conseiller alors. (Croyez-en une récente expérience personnelle). Je viens de dire: mauvais éclairage. Très mauvais. On m'a déclaré: le théâtre n'a pas le matériel voulu. Comment se fait-il que les Compagnons réussissent parfois des effets étonnants? Serait-ce que les Compagnons savent mieux se servir de leur scène? Serait-ce que les Compagnons, devenant locuteurs, ne mettent pas à la disposition du locataire tout le matériel voulu? Est-ce que monsieur Henri Norbert qui agissait comme metteur en scène, a négligé ce côté-là, comme il a négligé de veiller à la couleur, ainsi qu'aux costumes de ses interprètes? Monsieur Norbert vient pourtant de France où le travail du metteur en scène consiste, non seulement à

faire travailler le texte, à régler les entrées et les sorties, mais à voir également au cadre et à l'habillement du spectacle.

Jusqu'à preuve du contraire, j'aime mieux monsieur Norbert comme comédien que comme metteur en scène, même s'il s'agit de régler les mouvements en scène. Il a abusé du canapé, lequel se trouvait un peu trop à l'arrière-scène, et surtout qu'il y avait, à l'avant-scène gauche, une table à écrire qui empêchait la moitié de la salle de voir le comédien assis sur le canapé. On jouait trop au deuxième et troisième plans. On se dispersait trop aux quatre coins du plateau, surtout pour les scènes où Gilbert révèle une situation qui ne devait, à aucun prix, être soupçonnée par la maman qu'on devine tout près de là; aussi, pour les scènes de complots ensuite, que ne devait pas surprendre le père. Psychologiquement parlant, ces quatre-là font bloc, ils doivent le faire... comment dire: physiquement. On les voit plutôt, tassés, et chuchotant... chuchotements troués par les révoltes brusques de Michel, les protestations de Christine, le chagrin de Bernard.

Mais de tout ceci, concluez que j'ai beaucoup aimé le spectacle, puisque je m'y arrête aussi longuement. Je souhaite du succès à Yvette Brind'Amour lorsqu'elle présentera de nouveau, son RI-DEAU VERT.

Jean DESPREZ

Pour les

FEMMES

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

50¢ la boîte ou 3 pour \$1.35

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1565 rue St-Denis, Montréal.

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, F.C.

Editeurs de musique classique et populaire

Envoyer un timbre-poste d'un sou pour recevoir un catalogue

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Lise Roy, Pierrette Champoux, Monique Leyrac, Jacques Normand, Henri Poitras, Lucile Dumont, Christiane Delisle, Roland Legault, Denis Drouin, Juliette Joyal, Jacqueline Plouffe, Lucile Laporte, Suzanne Avon, Blanche Gauthier, Albert Duquesne, Estelle Mauffette, Margot Lavoie, Julien Lippé, André Treich, Gaston Dauriac, Lillian Dorsenn, Mimi D'Estée, Marjolaine Hébert, Robert Gadouas, André Rancourt, Claudette Jarry, Marthe Letourneau, Nelly Mathot, Léon Lachance, Jeanne D'Arc Charlebois, Roland Chenail, Fernand Trudel, Guy Gagnon, Gaetan Lemire, Monique Miller, Georges Bouvier.

1-Voulez-vous me nommer les enfants de Denis Drouin, Guy Mauffette et Marcel Giguère?

ANDRÉE

1-Denis Drouin: Nicole, Camille et Pierre—Guy Mauffette: Michèle, Laurent, Catherine et Daniel—Marcel Giguère: Claude et Roger.
P.S. Notre correspondante de Québec répondra à votre autre question. Bonjour.

1-Voulez-vous demander à Robert L'Herbier de chanter "Pastourelle" au "Café-Concert-Kraft" et à Rolande Dessormeaux: "Madame La Lune" à l'émission "Juliette Béliveau"?
2-Leurs photos paraîtront-elles de nouveau sur la page frontispice de **RADIOMONDE**?

UNE QUI ADMIRE ROLANDE ET ROBERT

1-Avec plaisir.
2-Je le crois.

1-Juliette Joyal est-elle brune ou blonde?
2-M. Pallascio-Morin est-il marié à sa cousine?
3-Combien a-t-il d'enfants et quelle est la date de son anniversaire de naissance?

ABEILLE BESOGNEUSE

1-Juliette Joyal est brune.
2-M. Pallascio-Morin est marié à Mlle Anne Massicotte laquelle n'est pas sa cousine.
3-Il a 6 enfants: Aubert, Marie, Roseline, Sylvie, Marcelle et Hélène. M. Morin est né un 3 février.

1-Quel formaient le cortège de Miss Radio 44, Sita Riddex, lors de son couronnement?
2-La photo de Paul Gury a-t-elle déjà paru sur la page frontispice de **RADIOMONDE**?
3-Quel est le nom réel de René Verne et de son frère?

BEBETTE L.

1-Demoiselles d'Honneur: Denyse St-Pierre et Janine Sutto—Garçons d'Honneur: Paul Sanche et Pierre Dagenais—Héraut d'Armes: Marcelle Richer—Escorte: M. Alphonse Gagnon.
2-Je ne le crois pas.
3-René Vléminkx—Il a 2 frères: Gérard et Marcel Vléminkx.

1-Croyez-vous que l'on entendra de nouveau Margot Leclaire au programme "Jouez Double" le lundi soir au poste **CKVL**?
2-M'enverrait-elle sa photo si je la lui demandais? Si oui, où pourrais-je lui écrire?
3-Voulez-vous demander à Margot Leclaire de chanter "La Java" au programme "Chansons Populaires"?

PEPE LEMOKO

1-C'est bien possible.
2-Je le crois. Faites-lui en la demande au sein du poste où vous l'entendez.
3-Avec plaisir.

1-Parlez-moi de Jacques Normand?

LOULOU

1-Jacques Normand est né à Québec un 15 avril. Il est de grandeur moyenne; ses cheveux sont châtain et ses yeux, bleus. Vous pouvez entendre Jacques Normand au poste **CKVL** les lundis, mercredis et vendredis à l'émission "Fantôme au Clavier" et le mardi soir au "Music-Hall de Jacques Normand".

AMATEUR DE CHANSONS. Vous me demandez s'il existait un enregistrement de la chanson "Je n'ai pas un physique de théâtre" et bien, M. Marcel Messara du journal "La Patrie" a bien voulu me renseigner. Il existe au moins un enregistrement de cette chanson, interprétée par la chanteuse française Simone Alma, sur disque Pathé no-2425. Merci, M. Messara, une collaboration de ce genre est toujours appréciée.

1-Se pourrait-il que j'aie vue Jacques Normand et son frère sur la rue St-Denis?
2-A-t-il un frère qui se nomme Pierre et une soeur, Thérèse?
3-Jean Rafa fait-il partie du bureau de Jacques Normand?



FRANCE QUI ADMIRE BIEN JACQUES

1-Certainement, puisque Camille et Claude, deux frères de Jacques Normand, étaient à Montréal dans le temps des Fêtes.
2-C'est juste.
3-Jean Rafa étant un très bon copain de Jacques Normand, ce dernier n'hésite jamais un instant à lui offrir l'hospitalité de son bureau lorsqu'il en a besoin.

1-Jacques Normand a-t-il enregistré: "Retour", "Pervenche" et "Ma Blonde"?
2-Quelle est la grandeur exacte de Jacques Normand?
3-Quel est l'âge de la mère de Jacques?

UNE ASSIDUE A VOTRE COURRIER

1-"Pervenche" et "Ma Blonde" seront en vente sur le marché très bientôt. Quant à "Retour", Jacques Normand ne l'a pas enregistré.
2-Jacques Normand mesure 5 p. 8 1/2 pces.
3-Vous savez bien qu'il est indiscret de demander l'âge d'une femme et si vous posez cette question à Jacques Normand lui-même, il vous dira que sa mère est encore jeune et coquette.

1-Roland Legault a-t-il enregistré des disques?
2-Jacques Normand a-t-il enregistré la chanson "Retour"? **LILLIANE MONETTE**

1-Pas encore.
2-Non.

1-Voulez-vous me donner le nom des frères et des sœurs de Jacques Normand?
2-Même question pour Lise Roy?
3-Parlez-moi de René Lecavaller?

MARIE-CLAUDE DE COURVILLE

1-A date j'en connais quatre: Camille, Claude, Pierre et Thérèse, mais il y en a beaucoup d'autres, paraît-il.
2-Lise Roy a 3 frères et 4 sœurs: Maurice, Jean-Pierre, Yves, Denyse, Francine, Micheline et Suzanne.
3-René Lecavaller est né à Montréal un 5 juillet. Il est brun et de taille moyenne. Marié à Mlle Janine Leclaire, ce couple a un fils: Pierre.

1-Voulez-vous me décrire Gérard Roy, ténor?
2-Ne serait-il pas marié à Mlle Suzanne Gélinas?
3-Avec qui étudie-t-il?

JE PREFERE LES TENORS

Question de goût, évidemment.
1-Gérard Roy est né à Montréal un 10 janvier. Ses yeux et ses cheveux sont bruns; il est de taille moyenne.
2-Mais oui, et je ne sais pas encore pourquoi on a déjà dit: Suzanne Côté au lieu de Gélinas.
3-Gérard Roy a étudié au début avec M. Larivière et actuellement il poursuit ses études avec M. Georges Dufresne.

1-Voulez-vous demander à Gérald Duranleau de chanter "Douce France" à l'une de ses émissions du "Quart d'Heure de Détente"? **PAULINE DE QUEBEC**

1-Voilà, votre message est fait.

1-Voulez-vous demander à André Rancourt de chanter "J'ai dû boire un peu trop" au programme des "Joyeux Troubadours"?
2-Ira-t-il en Europe lui aussi?
3-Voulez-vous lui dire que j'aime la façon dont il s'habille?

NINON C.

1-Voilà.
2-Je crois bien que pour lui aussi c'est encore un projet indéfini.
3-Je la lui dirai sûrement.

1-Voulez-vous me parler de Monique Leyrac?

PETITE CURIUSE

1-Monique Leyrac est née à Montréal. Elle mesure 5 p. 3 pces. Ses yeux sont brun noisette et ses cheveux, noirs. Monique Leyrac a étudié avec Mme Jeanne Maubourg et Mme Eleonore Stuart. Vous pouvez l'entendre tous les lundis, mercredis et vendredis au "Fantôme au Clavier" avec Jacques Normand, Gilles Pellerin et Billy Munro.
P.S. Je ne réponds qu'aux questions concernant les artistes canadiens.

1-Quel rôle joue le rôle de Mimi dans "Soirées de Chez-Nous"?
2-Est-ce bien pour se marier qu'elle a laissé son programme pendant une couple de semaines?
3-Si oui, à qui est-elle mariée?

GENEVIEVE

1-Lucile Laporte.
2-En effet.
3-Lucile Laporte a épousé M. John Embregts.

1-Parlez-moi de Lucile Dumont?
2-A qui Gilles Pellerin est-il marié?

CURIUSE

1-Lucile Dumont est née à Montréal un 20 janvier. Elle n'a jamais étudié le chant ni le piano. Léo LeSieur lui donna des leçons de solfège pendant 4 mois et Mme Maubourg, 3 ou 4 cours d'art dramatique. Lucile Dumont, Mme Jean-Maurice Bailly, mesure 5 p. 6 pces et pèse environ 125 livres; ses yeux sont brun foncé et ses cheveux, acajou.
2-Gilles Pellerin a épousé Mlle Gisèle Lusier.

1-Voulez-vous me nommer les trois garçons qui forment les "Carabiniers du Mont-Royal" au programme "Radio-Carabins"? **H. LEMELIN**

1-Fernand Trudel, Guy Gagnon et Gaetan Lemire.

1-J'ai cru voir le frère de Jacques Normand dernièrement, habite-t-il Montréal?
2-Quel incarnent les rôles suivants au programme "Le Chaisier de Val D'Amour": Niquette, Coco, Placide Legendre et Robert?
3-Même question pour le rôle de Estelle dans "Rue Principale"? **UNE QUI AIME A LA FOLIE JACQUES ET LISE NORMAND**

1-Aucun des frères de Jacques Normand habitent Montréal.
2-Niquette, Monique Miller—Coco, Jean-Pierre Masson—Placide Legendre, Georges Bouvier—Robert, André Treich—
3-Christiane Delisle.

1-Parlez-moi de Blanche Gauthier? **QUI LES AIME**

1-Blanche Gauthier est née à Montréal. Elle débuta au théâtre avec sa tante, Mme Adrien Laverdure; à la radio, le premier roman-fleuve dans lequel elle joua fut "Le Curé de Village", rôle de Honorine Ménard (rôle qu'elle joue d'ailleurs dans la nouvelle série de ce roman) puis suivirent: "En roulant ma boule", "La Pension Velder", "Les Diabliques Rouges", "La Vie Commence demain" et nombre d'autres. Actuellement, vous pouvez entendre Mme Blanche Gauthier dans "Ceux qu'on aime", rôle de Marthe—
"Faubourg à M'lasse", Mme Laura Bélaïr—
"La Métairie Rancourt", Virginie—
"Maman Jeanne", Ernestine—
"M'Amis D'Amour", Angèle—
"Métropole", Mille Toupin—
"Rue Principale", Amélie—
"Un Homme et son Pêche", Georgianna—
P.S. Je ne réponds plus aux questions du genre de l'autre que vous me posez. Au plaisir.

1-Voulez-vous demander à Claudette Jarry de chanter la jolie chanson "Qui sait, Qui sait" au programme "Brésil"?
2-Comment se nomme son professeur de danse?
3-Claudette Jarry est-elle fiancée?

ADMIRATEUR DE CLAUDETTE JARRY
1-Voilà, votre message est fait.
2-Claudette Jarry n'étudie pas la danse.
3-Elle n'est pas fiancée.

1-Quel est le thème des émissions suivantes: "Rendez-vous avec Denise", "Votre goût est le nôtre" et "A l'Opérette"?
2-Pourquoi le programme "Y a du Soleil" est-il terminé?
3-Voulez-vous me dire quelques mots de Marthe Letourneau?

ANGELO MIO

1-"Rendez-vous avec Denise": "Rendez-vous" ... "Votre goût est le nôtre": Ouverture Miniature tirée de la suite "Casse-Noisette" de Tchaikowsky—
"A l'Opérette": Pot-Pourri des airs de l'opérette "L'Auberge du Cheval Blanc".
2-Parce que le contrat est expiré.
3-Marthe Letourneau est née à Québec un 27 juin. Ses yeux sont bleus et ses cheveux, blonds; elle mesure environ 5 p. 2 pces. Marthe Letourneau commença à étudier le chant avec sa mère, puis elle poursuivit ses études avec le regretté Salvatore Issaurel et Mme Pauline Donald. Elle chante très souvent aux "Variétés Lyriques", au "Théâtre Lyrique Moisson"; la semaine dernière elle était à Québec et jouait dans "Lakmé" pour la Société d'Opéra de Québec.



M. Maurice Lalonde, gérant du Bureau de Montréal de Alford R. Poyntz Advertising Limited, vient d'être élu membre du Bureau de Direction et nommé directeur-gérant de l'Agence pour l'Est du Canada.

"L'Art dans les Fleurs"



Ecoutez le dimanche: C.R.L.P. - 1 h. 30 - 1 h. 45

RÉVÉLATION

COMMENT TROUVER UN MARI

par

ROGER D. PARENT
(L'Académicien)

Toute femme n'a plus raison d'être seule. Voici le livre qui vous dira comment.

Prix: \$1.00

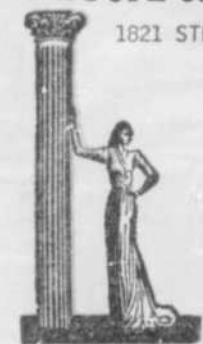
EN VENTE PARTOUT
exclusivité

Librairie J. A. Pony Ltée
554 est. rue Ste-Catherine

CLASSICAL INSTITUTE
of
DRESS DESIGNING
ECOLE DE
COUPE et COUTURE

1821 STE-CATHERINE O.

• DESSIN
• DRAPAGE
• PATRONS
• HAUTE COUTURE
FI. 2908
MARGUERITE FORTIER
directrice



Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir—
effet demain
matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00

R
A
D
I
O
B
O
R
D
E
A
U

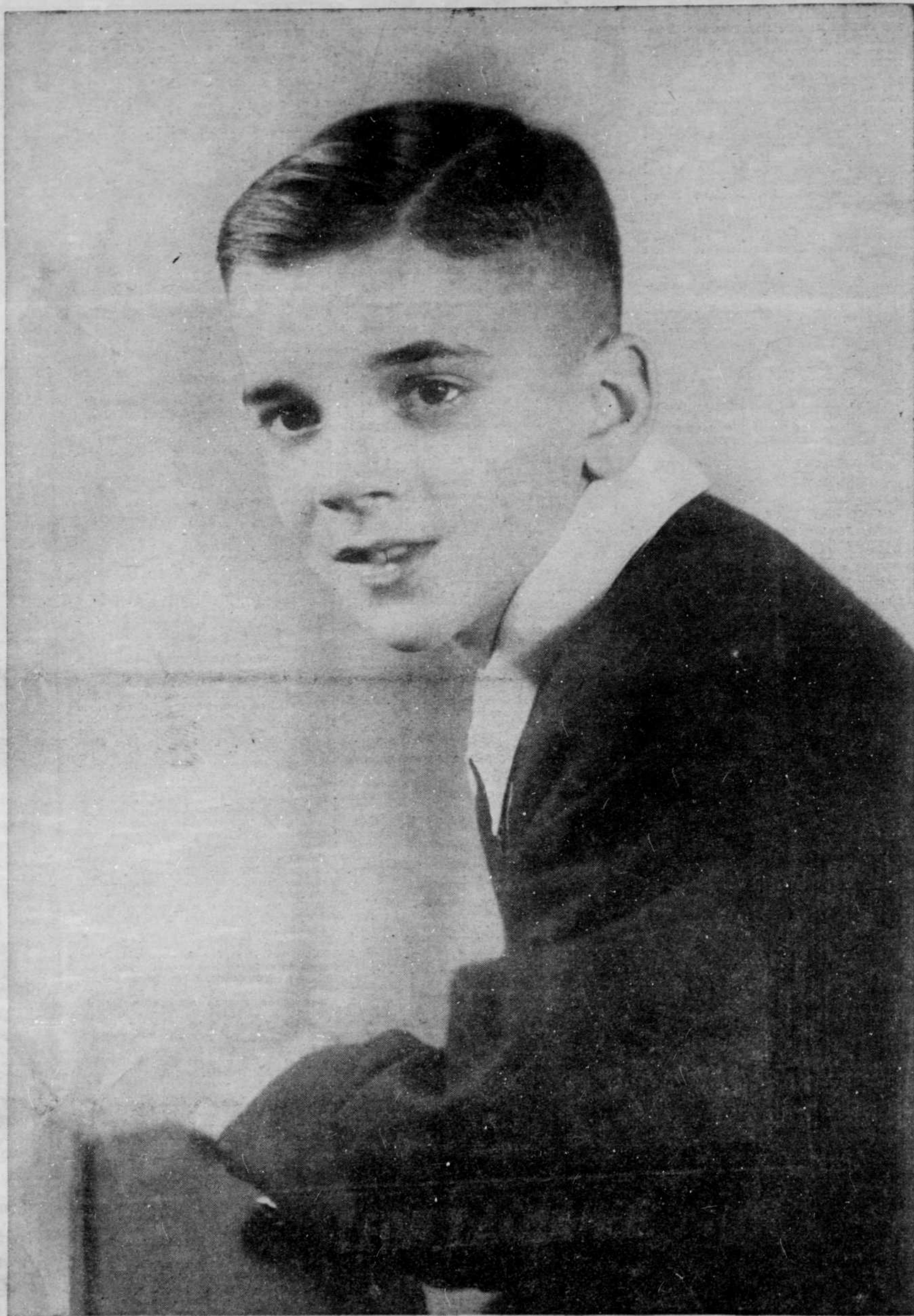


PHOTO: STUDIO DOLLARD

GÉRARD BARBEAU. soprano